



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Defence and Security

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Monday, October 22, 2001

Issue No. 5

Eighth meeting on:

An introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

Défense et de la sécurité

Président:
L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 22 octobre 2001

Fascicule n° 5

Huitième réunion concernant:

L'étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON DEFENCE
AND SECURITY

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	LaPierre
Banks	Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cordy	Wiebe
Day	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator Pépin (*October 17, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
DÉFENSE ET DE LA SÉCURITÉ

Président: L'honorable Colin Kenny

Vice-président: L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	LaPierre
Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cordy	Wiebe
Day	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur Pépin (*le 17 octobre 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 22, 2001

(11)

[English]

The Standing Senate Committee on Defence and Security met this day, at 6:10 p.m. in Room 505, Victoria Building, the Deputy-Chair, the Honourable J. Michael Forrestall, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Forrestall, LaPierre, Meighen and Wiebe (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer, General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser, Chief Warrant Officer (ret'd) Maurice Dessureault.

Also present: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Department of National Defence:

Major-General J.O. Michel Maisonneuve, Assistant Deputy Chief of Defence Staff;

Brigadier-General P. M. Samson, Director General — Intelligence.

From the Royal Canadian Mounted Police:

Gary Loeppky, Deputy Commissioner, Operations;

Richard Proulx, Assistant Commissioner, Criminal Intelligence Directorate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 31, 2001, the committee proceeded to its introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies. (*See Issue No. 1, Monday, July 18, 2001, for the full text of the Order of Reference*)

Major-General Michel Maisonneuve made a statement and with Brigadier-General P. M. Samson answered questions.

Deputy Commissioner Gary Loeppky made a statement and with Assistant Commissioner Richard Proulx answered questions.

At 8:10 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 22 octobre 2001

(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui, à 18 h 10, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable J. Michael Forrestall (*vice-président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Forrestall, LaPierre, Meighen et Wiebe (6).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; l'adjutant chef (à la retraite) Maurice Dessureault.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du ministère de la Défense nationale:

Le major-général J.O. Michel Maisonneuve, sous-chef d'état-major adjoint;

Le brigadier-général P. M. Samson, directeur général — Renseignement.

De la Gendarmerie royale du Canada:

Gary Loeppky, sous-commissaire, Opérations;

Richard Proulx, commissaire adjoint, Direction des renseignements criminels.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 31 mai 2001, le comité entreprend son étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 18 juillet 2001.*)

Le major-général Michel Maisonneuve fait une déclaration et, de concert avec le brigadier-général P. M. Samson, répond aux questions.

Le sous-commissaire Gary Loeppky fait une déclaration et, de concert avec le commissaire adjoint Richard Proulx, répond aux questions.

À 20 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 22, 2001

The Standing Senate Committee on Defence and Security met this day at 6:10 p.m. to conduct an introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies.

Senator J. Michael Forrestall (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Deputy Chairman: It is my pleasure to sit in this evening for Senator Colin Kenny, the chair of this committee, and welcome you to the Standing Senate Committee on Defence and Security.

Our committee is the first permanent standing committee with a mandate to examine the subject of security and national defence. Today we continue our survey of major issues facing Canada, and we will be reporting back to the Senate before the end of February.

Recent events have focused attention on the importance of intelligence, particularly how it is gathered, utilized and analyzed. Three weeks ago, we heard from a panel of experts from outside of the government about their views on just how things should be done. This evening, we have before us a group of government officials directly involved in security and intelligence operations. They will tell us how intelligence is collected, the different ways it is analyzed, and how this information is then distributed to the people who need it — the end users. We shall hear opening comments this evening from officials of the Department of National Defence and the Royal Canadian Mounted Police. We will then entertain questions.

Our first witness is Major-General Michel Maisonneuve, Assistant Deputy Chief of Defence Staff. From his biography, you will see that Major-General Maisonneuve has served in Canada, Cyprus, France, the United States, the former Yugoslavia and Kosovo. He is the deputy of Vice-Admiral Greg Madison, Deputy Chief of Defence Staff, who is, in fact, Canadian Forces Chief of Operations.

Major-General Maisonneuve is accompanied by Brigadier-General Samson, Director General of Intelligence.

Our second witness, representing the RCMP, is Jerry Loeppky, Deputy Commissioner of Operations, who has held many positions in operational, administration and human resource areas of the RCMP. He was appointed to his current position exactly one year ago. He is accompanied by assistant commissioner Richard Proulx, head of the central intelligence directorate. Welcome, gentlemen. The floor is yours.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 22 octobre 2001

Le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit ce jour à 18 h 10 pour faire une étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées.

Le sénateur J. Michael Forrestall (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président: J'ai le plaisir de présider la séance de ce soir, au nom du sénateur Colin Kenny, et de vous souhaiter la bienvenue devant le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité.

Notre comité est le premier comité permanent qui soit chargé de se pencher sur les questions de sécurité et de défense nationale. Nous allons donc poursuivre notre étude des principales questions concernant le Canada dans ce domaine, et nous adresserons notre rapport au Sénat avant fin février.

Les événements récents ont clairement mis en relief l'importance des services de renseignement, notamment la manière dont les informations sont recueillies, analysées et utilisées. Il y a trois semaines, des experts indépendants du gouvernement sont venus devant le comité pour exposer leurs points de vue sur ces questions. Ce soir, nous accueillons des représentants du gouvernement qui s'occupent directement d'opérations de sécurité et de renseignement. Ils vont nous expliquer comment on recueille les renseignements, comment on les analyse et comment on les communique aux personnes qui en ont besoin. Il y aura d'abord une déclaration liminaire des représentants respectifs du ministère de la Défense nationale et de la Gendarmerie royale du Canada, après quoi nous passerons aux questions.

Le premier témoin est le major-général Michel Maisonneuve, sous-chef d'état-major adjoint. Sa notice biographique indique qu'il a servi au Canada, à Chypre, en France, aux États-Unis, en ex-Yougoslavie et au Kosovo. C'est l'adjoint du vice-amiral Greg Madison, vice-chef d'état-major et, en fait, chef des Opérations des Forces canadiennes.

Le major-général Maisonneuve est accompagné du brigadier général Samson, directrice générale du Renseignement.

Nous entendrons ensuite Jerry Loeppky, sous-commissaire aux Opérations de la GRC, qui a occupé de nombreux postes dans les services opérationnels, administratifs et des ressources humaines de la GRC. Il a été nommé à son poste actuel il y a exactement un an. Il est accompagné du commissaire adjoint Richard Proulx, chef de la Direction des renseignements criminels. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue à tous. Vous avez la parole.

[Translation]

Major-general J.O. Michel Maisonneuve, Assistant Deputy Chief of Defence Staff, Department of National Defence: First of all, Mr. Chairman, I want to thank you for giving me the opportunity to speak to the Committee.

As the events of September 11 have galvanized all Canadians, we, in the Canadian Forces, have been busy developing a response as directed by the government. You are aware of the Canadian Forces contribution, and this contribution provides a useful background to the discussion I know you wish to have today on specific intelligence issues.

Let me remind you of that contribution. Since the events of September 11, Canada and the Canadian Forces have been involved with the airplanes that were redirected to our airports. We have reinforced our intelligence efforts and our links with our allies. Recently, a Navy Operations Group started to be deployed in the Gulf area. One destroyer and three frigates will eventually be deployed there, as well as a supply ship. All these components have their own shipborne helicopters. We also have three Hercules, one AirBus and two Aurora Maritime Patrol airplanes, as well as components of Operational Force 2. The Operational Task Force is on its way and the Halifax frigate is also in the Red Sea at this time.

I would like to address three issues in my remarks, then, as it pleases the Chair, General Samson and I can respond to your questions. Of course, I should tell you upfront that it is a significant challenge to provide useful information on the subject of intelligence while remaining in the unclassified realm. First, I will tell you that I am not a professional intelligence officer; my background is from the combat arms, the Armoured Corps in particular. Therefore, throughout my 29 years in the military, I have not been as much a producer of intelligence and information as a consumer of the products produced by our intelligence services. As such, though, I can tell you of the usefulness of these products.

[English]

Throughout history, leaders have regarded information superiority as a key factor of victory. The need to provide analyzed information or intelligence to the military decision-maker in a timely, accurate way persists as much today as it has throughout time. Ultimately, the goal of the Canadian Forces military intelligence organizations is to provide this much-needed intelligence to our commanders before, during and after deployment, thereby ensuring the protection of our military force whether deployed internationally or domestically.

The defence intelligence program is guided by the intelligence priorities established annually by the meeting of ministers on security intelligence, chaired by the Prime Minister. The gathering of information to meet these requirements is done in a number of ways: through open and human sources, signals intelligence, imagery and geospatial information, and information received through our partnerships with other government departments and

[Français]

Le major-général J. O. Michel Maisonneuve, sous-chef adjoint d'état major de la Défense, ministère de la Défense nationale: Monsieur le vice-président, permettez moi de vous remercier de l'occasion que vous m'avez offerte de vous adresser la parole aujourd'hui.

Depuis que les événements du 11 septembre ont fortement ébranlé les citoyens canadiens, nous des Force armées canadiennes travaillons à élaborer une réponse sous la direction du gouvernement. Vous êtes au courant du rôle que jouent les Forces canadiennes, et cette contribution peut servir de point de départ aux échanges que vous voulez avoir avec nous sur certaines questions du renseignement.

J'aimerais vous rappeler cette contribution. Dès les événements du 11 septembre, le Canada et les Forces canadiennes ont contribué à la réaction avec les avions détournés dans les aéroports au Canada. Nous avons renforcé nos efforts de renseignement et nos liens avec nos alliés. Dernièrement, un groupe d'opération naval a commencé son déploiement vers la région du golfe. Un destroyer et trois frégates seront déployées éventuellement ainsi qu'un navire de ravitaillement. Tous ces éléments ont leurs hélicoptères embarqués. Il y a aussi trois Hercules, un AirBus et deux avions de patrouille maritime Aurora ainsi que des éléments de la Force opérationnelle 2. Le groupe de tâche opérationnelle est en route et la frégate Halifax est actuellement dans la mer Rouge aussi en déplacement.

J'aimerais aborder trois sujets dans mes remarques, ensuite, si vous le désirez, nous répondrons à vos questions. Je vous avouerais le défi pour nous d'essayer de vous procurer des informations claires et utiles tout en demeurant au niveau non classifié. C'est un défi de taille. Je ne suis pas un officier spécialiste en renseignement. J'ai surtout travaillé dans les armes de combat, les blindés en particulier. Durant mes 29 années de service, j'ai été un utilisateur plutôt qu'un producteur ou un auteur des produits de nos services du renseignement. Je pense, par contre que cela me place dans une bonne position pour vous parler de l'utilité de ces produits.

[Traduction]

La maîtrise de l'information a toujours été perçue comme indispensable à la victoire militaire. La nécessité de fournir aux stratégies militaires des renseignements pertinents et exacts vaut encore aujourd'hui. Le but ultime des services du renseignement des Forces canadiennes est de fournir ces données essentielles à nos commandants avant, durant et après le déploiement des troupes, de façon à assurer la protection de notre force militaire sur la scène internationale autant que sur notre territoire.

Le programme du renseignement pour la défense se fonde sur les priorités établies chaque année lors de la rencontre des ministres chargés de la sécurité et du renseignement, que préside le premier ministre. La collecte des éléments d'information permettant de répondre à ces besoins se fait de multiples façons — par l'intermédiaire de sources ouvertes et humaines, du renseignement électromagnétique, de photographies, de données

our allies. The analytical products resulting from the information acquired enable us to provide situational awareness to our commanders at all levels.

You might be interested at this point for me to expand on some of our collection capabilities. I cannot overemphasize here the need for us to partner with other government departments and with our allies. No intelligence organization in the world has the capability to collect by itself all the desired intelligence on every matter of national interest. No one can go it alone. All of our partners help us satisfy the Canadian Forces operational and intelligence requirements and, in return, we help them meet their requirements. It must be remembered that this is a two-way street for all partners and that this collaboration with them is key to our intelligence function.

With regard to signals intelligence, the Communications Security Establishment, or CSE, is mandated to collect, analyze, and report on foreign radio, radar and other electronic signals. CSE is supported in this role by the Canadian Forces Information Operations group.

The objective of supporting commanders in precision manoeuvre and delivery of weapons could not be achieved without geospatial and imagery information obtained from the mapping and charting establishment and the Canadian Forces Joint Imagery Centre respectively. The charts, maps, and imagery products merged together provide another tool in support of navigation and weapons systems.

The last category of intelligence is that of human intelligence, which is the information obtained either direct or indirectly from a human source. While deployed, every member of the Canadian Forces has the capability to be observant regarding the activities around him or her or to be in a situation where someone has said something unusual. Alone, the information is probably useless, but when added to other pieces of the puzzle, it becomes a priceless gem.

As an example, I can tell you of a piece of information that I received in Kosovo before the air campaign, during the Serb-Albanian negotiations in Rambouillet, France. While performing normal contact activities with members of the Kosovo Liberation Army, my international verifiers were made aware that one of the parties intended to restrict the movement of a regular patrol in their area. This “unforecasted” change in attitude on the ground at the tactical level had the potential to destabilize strategic level negotiations that were being overseen by the international community. Receiving the information early through human intelligence allowed us to defuse the situation.

Once the information is collected, a variety of intelligence organizations help to analyze it and to produce various intelligence assessments. Basically, military intelligence analysis is chiefly the responsibility of the Director General of Intelligence, BGen. Samson, here at National Defence Headquarters. It is also the responsibility of the intelligence elements of the navy, army,

géospatiales et d'autres renseignements obtenus dans le cadre de nos partenariats avec d'autres ministères et avec nos alliés. Les analyses qui découlent de l'information acquise servent à transmettre notre connaissance de la situation aux commandants à tous les échelons.

Vous aimeriez peut-être que je vous parle de certaines de nos méthodes de collecte de renseignements. Je ne saurais trop insister sur la nécessité d'établir des partenariats avec d'autres ministères et avec nos alliés. Nul service de renseignement au monde n'a la capacité de recueillir à lui seul toute l'information voulue sur chaque question d'intérêt national. Nul ne peut faire cavalier seul. Tous nos partenaires nous aident à répondre aux besoins opérationnels et aux besoins de renseignement des Forces canadiennes et, en retour, nous les aidons à combler leurs besoins. Il ne faut pas oublier que ces échanges se font dans les deux sens pour tous les partenaires. Cette collaboration avec nos partenaires nous est indispensable.

En ce qui concerne le renseignement électromagnétique, le Centre de la sécurité des télécommunications, ou CST, a le mandat de capter, d'analyser et de rendre compte des transmissions électroniques radio, radars ou autres. Le CST est appuyé par le groupe chargé des opérations d'information des Forces canadiennes.

Les commandants ne pourraient pas être soutenus dans les manoeuvres de précision et les opérations aériennes sans les données géospatiales et photographiques qu'ils obtiennent respectivement du Centre de cartographie et du Centre d'analyse photographique des Forces canadiennes. En fusionnant des diagrammes, des cartes et des photographies, nous obtenons un autre outil à l'appui des systèmes de navigation et des systèmes d'armes.

La dernière catégorie du renseignement, soit le renseignement humain, est l'information que l'on obtient directement ou indirectement d'une personne. Chaque membre des Forces canadiennes peut devenir témoin des activités qui l'entourent ou se trouver dans une situation où quelqu'un tient des propos dignes d'intérêt. Il est possible que le renseignement n'ait aucune valeur en soi mais, ajouté à d'autres pièces d'un casse-tête, il peut devenir précieux.

Pour vous donner un exemple, je peux vous parler d'un élément d'information que j'ai obtenu avant la campagne aérienne au Kosovo, alors que les négociations se poursuivaient entre les Serbes et les Albanais à Rambouillet, en France. Durant leurs échanges habituels, mes vérificateurs ont appris que l'une des parties avait l'intention de restreindre les déplacements d'une patrouille régulière dans son secteur. Ce revirement d'attitude imprévu risquait de déstabiliser les négociations stratégiques entamées sous la surveillance de la communauté internationale. Nous avons pu calmer le jeu parce que nous avons reçu l'information à l'avance, par le biais du renseignement humain.

Une fois que l'information est recueillie, divers services du renseignement aident à l'analyser et à rédiger des évaluations. Essentiellement, l'analyse du renseignement militaire relève de la responsabilité de la directrice générale du Renseignement, le brigadier général Samson, au Quartier général de la Défense nationale; des équipes du renseignement de la Marine, de l'Armée

and air force, as well as the tactical intelligence units organic to the fighting forces. Together, these organizations provide a broad range of support and products with the principal consumer being the Canadian Forces and the Department of National Defence. Also, other government departments and ultimately our partners also benefit. This two-way sharing of data and intelligence products within the Canadian Forces with other government departments and with our allies is facilitated through a number of classified computer networks.

Information derived from intelligence also forms an important element of Canada's participation in international organizations, such as the United Nations, NATO and NORAD. Any bilateral cooperation in which Canada is involved almost always includes sharing of information and analysis of topics of mutual interest. An example of this is the cooperation we had with the Netherlands in our joint UN operation in Ethiopia and Eritrea a few months ago.

It is to be stressed here that the Canadian Forces in Canada in general derive great benefits from these cooperative relationships. The Canadian Forces intelligence community is very conscious of the need to "pull their share of the load" within the limits of our resources, and we know the allies are very appreciative of what we bring to the table.

That, in a nutshell, provides a strategic overview of intelligence gathering, analysis and sharing.

Before closing, it is important for me to discuss a third topic, which includes those areas that we are following closely. I intend to focus on three specific areas: human intelligence, analytical capability, and the fusion of information into one centre.

It is important that all of our collection assets not be all put in one basket. The use of technology to collect information has grown immensely in the last decade, but it cannot function alone. Although we have had considerable success, we feel we must be even more proactive in the area of human intelligence, and we are looking at enhancing our military human capability through the training of more military members in the collection of information from human sources and marrying these collectors up with our troops to provide a better view of the environment in which they are working, fighting or surviving. This basic need will continue to ensure the protection of our forces and provide support for our commanders.

Another area of enhancement centres on our analytical component. Although excellent, the analysis capacity we currently have may not meet tomorrow's requirements. Continuing changes in technology will enable more information to be collected and communicated in a quicker fashion. This glut of information will not be able to be handled by the analytical capability we currently possess, nor in the same way that we are doing it currently. We have to ensure that our analysts are more than good computer operators that can use the cut-and-paste method of analysis. They must become artists at putting together clues, facts, psychological and political traits of the enemy. Only then can the human process

de terre et de la Force aérienne; ainsi que des unités du renseignement tactique rattachées aux forces combattantes. Ces organisations s'unissent pour fournir une vaste gamme de produits et de services à leur clientèle, c'est-à-dire les Forces canadiennes, le ministère de la Défense nationale, d'autres ministères et nos partenaires. Cet échange bilatéral de données et de produits du renseignement au sein des Forces canadiennes, avec d'autres ministères et avec nos alliés s'appuie sur un certain nombre de réseaux informatiques protégés.

Les données du renseignement constituent aussi un élément important de la participation du Canada à des organisations internationales telles que les Nations Unies, l'OTAN et NORAD. D'ailleurs, toute initiative de collaboration bilatérale à laquelle participe le Canada comporte généralement l'échange d'informations et l'analyse de sujets d'intérêt réciproque. Mentionnons à titre d'exemple la collaboration que nous avons établie avec les Pays-Bas dans le cadre de l'opération interarmées de l'ONU en Éthiopie et en Érythrée.

Il faut souligner que les Forces canadiennes et le Canada en général profitent énormément de ce type de collaboration. Chaque agent de renseignement des Forces canadiennes est très conscient de la nécessité de faire sa part dans les limites des ressources allouées, et nous savons que nos alliés apprécient notre contribution.

Voilà donc un aperçu très sommaire de la collecte, de l'analyse et de l'échange du renseignement.

Avant de conclure, il me paraît nécessaire d'aborder un troisième sujet, qui touche les questions que nous examinons de près en ce moment. J'aborderai trois points en particulier: le renseignement humain, notre capacité d'analyse et la fusion des données sous la responsabilité d'un centre unique.

Il est important que nous ne mettions pas tous nos oeufs dans le même panier. L'emploi de la technologie aux fins du renseignement a pris une expansion considérable au cours des dix dernières années mais ces méthodes ne peuvent pas suffire à elles seules. Nous pensons que, malgré nos succès remarquables, nous devons nous montrer encore plus dynamiques dans le domaine du renseignement humain. Nous cherchons à améliorer nos capacités dans le secteur du renseignement humain en formant plus de militaires à la collecte de données de source humaine et en intégrant ces agents à nos troupes pour obtenir une meilleure vue d'ensemble des contextes dans lesquels nos membres travaillent, combattent ou survivent. Cela demeure indispensable à la protection de nos forces et à l'appui de nos commandants.

Notre service d'analyse est un autre secteur que nous tentons d'améliorer. Bien qu'excellente, la capacité d'analyse dont nous sommes dotés ne répondra sans doute pas aux besoins de demain. Les perpétuels changements technologiques permettront de recueillir plus de données et de les diffuser plus rapidement. Notre capacité d'analyse et nos méthodes actuelles ne suffiront pas à traiter cette abondance de renseignements. Nous devons veiller à ce que nos analystes ne se contentent pas d'être de bons opérateurs qui examinent simplement des données coupées et collées sur ordinateur. Ils doivent maîtriser l'art de réunir des indices et des faits, en plus de déceler les caractéristiques

of synthesizing pieces of information into finished products be used for decision-making.

How do we enhance our capability to deal with the information and the demands put before us? We will have to hire some new analysts, but we will also have to partner more fully with external cultural, environmental and academic experts. Given that we do not have the capability to become experts or specialists in all the areas upon which information is collected, we will need the kind of information and skills that experts can bring to the table.

[Translation]

The final piece of the puzzle we are dealing with in the improvement of our intelligence capability is the creation of an overall information fusion centre that would receive collection assets and analyze the information to provide integrated support to commanders. At this stage, the vision is that of an enterprise system that would merge technical capabilities with doctrine and projects into an integrated whole. We feel this type of approach, and the final decision about the concept has not yet been made, would provide information superiority through enhanced situation awareness within the battlespace. Enhanced situational awareness means more effective decision-making from the tactical to the strategic level, especially within the vision articulated in Strategy 2020 of a highly capable and globally deployable force.

In closing, it is important to stress that intelligence is about understanding how people think, feel and react to certain situations. No matter how many assessments we produce or how we wish to engineer for tomorrow, there will always be an element of risk. The work of intelligence is to try to reduce the risk or potential for surprises; this will continue to be an ongoing challenge. Toward this end, it is vital that the intelligence community continue to provide analysis gathered from all sources and to provide assessments in a timely and useful way to decision and policy makers. However as I have learned from experience, the best intelligence in the world does not eliminate the burden of making difficult choices — that responsibility is one of leadership.

[English]

Mr. Gary Loeppky, Deputy Commissioner, Operations, Royal Canadian Mounted Police: Honourable senators, it is certainly a pleasure to be here and have the occasion to provide some comments with respect to the RCMP's role in terms of security and where we find ourselves today in an obviously ever-changing environment.

My presentation will cover a number of different areas, after which we would be delighted to respond to any questions. I am accompanied today by Assistant Commissioner Richard Proulx,

psychologiques, les facteurs politiques et les traits de personnalité de l'ennemi. Ce n'est qu'alors que le processus humain de synthèse des éléments d'information en produits finis pourra véritablement servir au processus décisionnel.

Comment devons-nous nous y prendre pour mieux affronter l'information et les exigences qu'on nous soumettra? Nous devons embaucher de nouveaux analystes mais nous devons aussi établir des partenariats plus étroits avec des experts de l'extérieur et des universitaires qui connaissent bien les divers milieux et les diverses cultures. Comme nous ne pouvons pas nous spécialiser dans tous les domaines du renseignement, nous aurons besoin des connaissances que les experts pourront nous apporter.

[Français]

Le dernier élément qui nous permettra de rehausser nos capacités est la création d'un centre de fusion de l'information, qui sera alimenté par tous les secteurs de collecte et qui pourra analyser l'information de façon à offrir aux commandants un soutien intégré. On envisage, pour le moment, un système opérationnel, organisationnel qui intégrerait les capacités techniques à la doctrine et aux projets. Nous pensons que cette approche est la solution définitive au concept à adopter qui nous permettra de maîtriser l'information en rehaussant notre connaissance de la situation dans la zone de combat. Une meilleure connaissance de la situation entraînera des décisions plus judicieuses à partir de l'échelon tactique jusqu'au niveau stratégique. Tout particulièrement, compte tenu de la vision énoncée dans la stratégie 2020 selon laquelle le Canada se dotera d'une force des plus compétentes, apte à se déployer partout dans le monde.

Il me paraît important de souligner que le renseignement a pour objet de comprendre comment les personnes pensent et comment elles réagissent à certaines situations. Peu importe le nombre d'évaluations que nous ferons ou les précautions que nous prendrons, il restera toujours des risques. Les équipes du renseignement auront toujours pour tâche de réduire ces risques ou le potentiel d'être surpris. À cette fin, il est essentiel que les spécialistes du renseignement continuent d'élaborer des analyses fondées sur toutes les sources disponibles possibles et de fournir aux décideurs et aux stratèges des évaluations pertinentes et utiles. Cependant, l'expérience m'a appris que les meilleurs services du renseignement au monde n'éliminent pas la capacité ou la nécessité de faire des choix difficiles. C'est là que cette responsabilité incombe aux dirigeants.

[Traduction]

M. Gary Loeppky, sous-commissaire, Opérations, Gendarmerie royale du Canada: Honorables sénateurs, c'est un grand plaisir pour moi que de m'adresser à vous pour vous parler du rôle de la GRC en matière de sécurité au sein d'un environnement qui change à l'évidence constamment.

Mon exposé portera sur plusieurs domaines différents, après quoi nous serons ravis de répondre à vos questions. Je suis accompagné aujourd'hui du commissaire adjoint Richard Proulx,

who is responsible for the criminal intelligence program for the RCMP.

My comments this afternoon will focus on three areas: the situation that existed prior to September , 2001; the immediate and ongoing response following that particular event; and of course, the longer-term objectives.

I think it is important to situate the RCMP's role in an historical context and then bring it up to today and where we go from here.

With the enactment of the CSIS Act and the Security Offences Act in 1984, the RCMP's role in investigating individuals who pose real or potential threats to national security was redefined. No new criminal offences were created as a result of the Security Offences Act, but it was decided that the RCMP would continue to investigate criminal offences relating to national security. However, for the first time, the RCMP was given that authority in legislation. CSIS was assigned the responsibility to investigate threats to the security of Canada by collecting security intelligence and to advise the government of those threats.

Specifically, under section 2(c) of the CSIS Act, the service would be responsible for investigating individuals or groups it had reasonable grounds to suspect of engaging in politically-motivated violence. In fulfilling its mandated responsibility, CSIS has publicly identified the number of individuals associated to terrorist groups it has reasonable grounds to suspect may engage in political-motivated violence and who are present and active in Canada. These individuals for the most part are engaging in various forms of non-criminal activity, which include the recruitment of new members, promoting ideology or cause, or fundraising on behalf of the organization.

At this stage, the majority of the activities of these individuals does not fall within the mandate of the RCMP. Consequently, in practical terms, we are dependent on CSIS to provide forewarning of when those individuals or groups plan to engage in criminal activity. The RCMP has dedicated national security investigation sections in major centres across Canada as well as at eight designated international airports to investigate and prosecute such criminal activity.

I will now turn to the new threat that September 11 clearly brought to the fore. The incidents of September 11 have clearly underscored the fact that terrorism has entered into a new phase. The criminal offence of conspiracy occurred long before September 11, but that day saw its deadly execution. Seemingly benign activity, such as acquiring a pilot's licence, we now realize was part of a criminal conspiracy. Subsequent investigation also revealed that many of these individuals had come to the attention of law enforcement previously. However, there were no linkages made between the information.

responsable du Programme des renseignements criminels à la GRC.

Je voudrais aborder cet après-midi trois domaines: la situation avant septembre 2001; la réaction immédiatement après les attentats; et, bien sûr, nos objectifs à long terme.

Il me semble important de replacer le rôle de la GRC dans son contexte historique, avant de faire le point sur la situation contemporaine.

Suite à l'adoption de la Loi sur le SCRS et de la Loi sur les infractions en matière de sécurité, en 1984, le rôle d'enquête de la GRC au sujet des individus posant une menace réelle ou potentielle à la sécurité nationale a été redéfini. Bien que la nouvelle Loi sur les infractions en matière de sécurité n'ait entraîné la création d'aucune nouvelle infraction pénale, il fut décidé que la GRC continuerait de faire enquête sur les infractions pénales touchant la sécurité nationale. Pour la première fois, cependant, ce pouvoir était conféré à la GRC par voie législative. Pour ce qui est du SCRS, on lui confiait la responsabilité de faire enquête sur les menaces à la sécurité du Canada en procédant à la collecte de renseignements de sécurité et en conseillant le gouvernement à ce sujet.

En particulier, en vertu de l'alinéa 2c) de la Loi sur le SCRS, ce service se voyait confier la mission de faire enquête sur les individus ou groupes qu'il soupçonnait, pour des motifs raisonnables, de commettre des actes de violence à motivation politique. Conformément à son mandat, le SCRS a identifié publiquement le nombre d'individus associés à des groupes terroristes qu'il a des motifs raisonnables de soupçonner de violence potentielle à motivation politique et qui sont présents et actifs au Canada. Dans l'ensemble, ces individus participent à diverses formes d'activité non criminelle, ce qui comprend le recrutement de nouveaux membres, la promotion de leur idéologie ou de leur cause, ou la collecte de fonds pour leur organisation.

À cette étape, la plupart des activités de ces individus ne relèvent pas du mandat de la GRC. En conséquence, sur le plan pratique, nous dépendons du SCRS pour être prévenus du moment où ces individus ou groupes ont l'intention de commettre un acte criminel. La GRC a mis sur pied des services d'enquête pour la sécurité nationale dans les grandes villes du Canada ainsi que dans huit aéroports internationaux désignés, afin de faire enquête et d'intenter des poursuites sur cette activité criminelle.

Je passe maintenant à la nouvelle menace issue des incidents du 11 septembre, qui ont clairement mis en relief le fait que le terrorisme vient d'entrer dans un nouveau mode. La conspiration était une infraction criminelle bien avant le 11 septembre mais c'est ce jour-là qu'elle a produit ses effets les plus terribles. Nous avons ainsi appris qu'une activité apparemment innocente, comme l'acquisition d'un permis de pilotage, peut faire partie d'une conspiration criminelle. Les enquêtes qui ont suivi ont également révélé que bon nombre de ces individus avaient déjà attiré l'attention des organismes d'exécution des lois mais que ces derniers n'avaient pas pu faire les liens nécessaires entre les informations recueillies.

In light of the September 11 incident, the RCMP, as did all other federal enforcement and security agencies, took immediate steps in response to this incident, as well as conducted an assessment of its capacity to mitigate and investigate this new threat.

The RCMP response, because of its mandates and responsibilities, was multi-faceted. For example, in the area of physical security, we deployed forces members to handle rerouted aircraft. As you recall, over 40,000 people landed in Canada almost without notice, and we were very involved in that component. We responded to the increased security concerns of foreign embassies and its personnel in Canada. We increased our visibility at airports and international events given the threat level that was present, and we responded to security demands at vital points.

We also undertook a significant number of investigations. All divisions were immediately instructed that this incident was clearly an investigational priority, and approximately 2,000 members were redeployed from other program areas into investigative teams. We also integrated representatives from other federal government departments into those teams in what was clearly an excellent use of an integrated federal approach.

We had international representation at the national level. One of the outcomes was that our TIPS line to date has handled over 6,000 calls. Many of those, of course, result in extensive investigations, which are ongoing.

We initiated a financial intelligence task force to investigate Canadian funding activity of identified organizations that were identified shortly thereafter. Of course, there was a significant increase in the number of racially-motivated crime complaints that we undertook to investigate throughout the country where we do provincial policing.

At the same time, we were requested to identify to government what we required to improve our capacity to respond to this new threat. Our requirements were grouped under five categories: intelligence, investigation, equipment, infrastructure, and training and administration.

Under intelligence and investigation, we recommended the formation of integrated national security enforcement teams, integrated border enforcement teams and a financial action task force. The national security enforcement and border enforcement teams are intended to be multi-disciplinary teams involving federal, provincial and municipal agencies targeting individuals identified as posing national security threats who are involved in criminal activity.

Our lessons from the Ressay investigation and this latest incident show clearly that many these individuals and their associates along the way are involved in various forms of what some might consider low-level criminal activity, such as credit

Suite à l'incident du 11 septembre, la GRC, comme toutes les autres agences fédérales de sécurité et d'exécution des lois, a pris des mesures immédiates et a lancé une évaluation de son aptitude à enquêter sur cette nouvelle menace, afin d'y résister.

Étant donné les mandats et responsabilités de la GRC, notre réaction a pris plusieurs formes. Par exemple, sur le plan de la sécurité physique, nous avons déployé des membres de nos forces pour s'occuper des avions qui étaient redirigés vers notre pays. Vous vous souviendrez que près de 40 000 personnes ont atterri au Canada presque sans aucun préavis, et nous avons donc participé à leur accueil. Nous avons aussi répondu aux préoccupations de sécurité accrue des ambassades étrangères et de leur personnel au Canada. Nous avons rehaussé notre visibilité dans les aéroports et aux événements internationaux, étant donné la menace envisageable, et nous avons répondu aux besoins de sécurité dans certains points cruciaux du pays.

Nous avons aussi lancé un nombre important d'enquêtes. Toutes les divisions ont immédiatement reçu l'instruction de considérer cet incident comme absolument prioritaire du point de vue des enquêtes, et près de 2 000 membres ont été réaffectés pour participer à ces enquêtes. Nous avons également intégré aux équipes des représentants d'autres ministères fédéraux dans ce qui s'est révélé être un excellent usage d'une approche fédérale intégrée.

Nous avons eu une représentation internationale au niveau national. L'un des résultats de notre ligne téléphonique de renseignements TIPS est que nous avons reçu plus de 6 000 appels dont beaucoup, bien sûr, entraînent des enquêtes poussées et qui continuent.

Nous avons mis sur pied un groupe du renseignement financier pour faire enquête sur les activités de financement au Canada d'organisations identifiées peu après les attentats. Bien sûr, nous avons constaté une hausse notable du nombre de plaintes concernant des crimes à motivation raciale, au sujet desquelles nous menons des enquêtes partout au pays, là où nous assumons des fonctions de police provinciales.

En même temps, le gouvernement nous a demandé de lui dire quels sont nos besoins pour améliorer notre capacité de réaction à la nouvelle menace. Ces besoins ont été classés en cinq catégories: renseignement, enquêtes, matériel, infrastructure et formation et administration.

Dans le cadre du renseignement et des enquêtes, nous avons recommandé la constitution d'équipes de sécurité nationale intégrées, d'équipes de sécurité frontalière intégrées et d'un groupe du renseignement financier. Les équipes de sécurité nationale et de sécurité frontalière devraient être des équipes multidisciplinaires représentant les pouvoirs fédéraux, provinciaux et municipaux et visant les individus identifiés comme constituant une menace à la sécurité nationale du fait de leur participation à des activités criminelles.

Les leçons que nous avons tirées de l'enquête Ressay et de ce dernier incident montrent clairement que bon nombre de ces individus et de leurs associés participent à diverses formes de ce qu'on pourrait considérer comme de la petite criminalité, par

card frauds and those types of criminal incidents. Often, offences that are minor in nature or different than the substantive offence being investigated or outside the jurisdiction of a police service are assessed to be of little danger to national security and therefore may not get the necessary attention. Under an integrated approach, these minor offences will be acted upon and could reveal vital links in identifying criminal conspiracies among groups operating in or outside of Canada. All information gathered as a result of these integrated efforts will be analyzed and shared among partner agencies.

The objective of these integrated teams is, through intelligence and enforcement, to prevent and disrupt or detect and prosecute any individuals conducting criminal activity that may support or contribute to a threat to the security of Canada or its citizens.

Funding, as often stated, is the lifeblood of terrorism. Much of the activity in Canada was previously conducted via legal means. This form of activity under current legislative proposals will be criminalized. Tracing the route of these proceeds of crime is fundamental to understanding the financing and maintenance of terrorist organizations. This understanding is central to prevention against extremist attack, intelligence gathering, and a successful disruption and dismantling of organizations.

With respect to equipment, infrastructure and training, we have identified a variety of requirements, such as real-time identification, live scan equipment, vital points update for contingency planning, improved capacity to identify counterfeit documents, counter-technical intrusion, and information technology upgrades which are required.

In the future, intelligence clearly remains a critical component to identifying the plans, activities and intentions of individuals planning to engage in terrorist activities. By being intelligence-led with the best available intelligence, we can determine how we can proactively, from a law enforcement perspective, mitigate the threat that many of these individuals pose.

New legislative proposals will move the activity of many of these individuals in Canada more clearly into the criminal realm. This signifies that the RCMP must be engaged at an earlier stage in investigating these individuals who pose a national security threat. We must ensure that all the information that is collected can be used to support an eventual criminal prosecution. Just as important, we must ensure that all forms of criminal activity of these individuals comes under the full scrutiny of the law enforcement community and is assessed in a broader context. This involvement in criminal activity by individuals who pose a threat to the security of Canada may very well be the point at which their vulnerabilities can thus best be exploited.

To achieve this objective, we must also ensure, however, that the proper structures are in place to eliminate any stovepipes and develop a framework by which all information that is available can be readily shared and subjected to a proper analysis. While information sharing has always been recognized as a key element

exemple de la fraude aux cartes de crédit. Bien souvent, les infractions de nature mineure ou différentes des infractions graves faisant l'objet d'une enquête ou ne relevant pas de la police sont considérées comme posant peu de danger du point de vue de la sécurité nationale et risquent donc de ne pas retenir toute l'attention voulue. Avec une approche intégrée, ces infractions mineures seront prises au sérieux car elles peuvent révéler des liens cruciaux pour identifier les conspirations criminelles entre les groupes agissant au Canada ou à l'étranger. Toutes les informations recueillies dans le cadre de ces efforts intégrés seront analysées et communiquées aux organismes partenaires.

L'objectif de ces équipes intégrées est de prévenir et d'entraver l'action des individus menant des activités criminelles risquant de contribuer à une menace pour la sécurité du Canada ou de ses citoyens, ou de détecter et de poursuivre ces individus.

On a souvent entendu dire que l'argent est le nerf de la guerre terroriste. Bon nombre des activités policières au Canada étaient auparavant menées par le truchement de moyens légaux. Cette forme d'activité, dans le cadre des nouvelles propositions législatives, constituera une infraction pénale. Il est crucial de suivre le cheminement de ces gains financiers criminels pour comprendre les méthodes de financement des organisations terroristes. Cela est indispensable pour prévenir les attentats, recueillir des renseignements et perturber et démanteler les organisations.

En ce qui concerne le matériel, l'infrastructure et la formation, nous avons cerné un certain nombre de besoins, comme l'identification en temps réel, le matériel de balayage en direct, la mise à jour des points vitaux pour la planification d'urgence, l'amélioration des capacités d'identification des faux documents, l'intrusion technique et l'amélioration des technologies informatiques.

Pour l'avenir, le renseignement sera toujours un élément crucial pour identifier les plans, activités et intentions des individus planifiant des actes de terrorisme. Si nous disposons des meilleurs systèmes de renseignement possibles, nous pourrions voir comment, du point de vue de l'exécution des lois, atténuer la menace que posent ces individus.

Les nouvelles propositions législatives feront plus clairement tomber les activités de ces individus dans le champ du droit pénal. Cela veut dire que la GRC devra être en mesure de lancer rapidement des enquêtes sur les individus qui constituent une menace à la sécurité nationale. Nous devons veiller à ce que tous les renseignements recueillis puissent être utilisés pour d'éventuelles poursuites pénales. Tout aussi important, nous devons veiller à ce que toutes les formes d'activité criminelle de ces individus soient attentivement surveillées par les organismes de police et soient évaluées dans un contexte plus large. Cette participation à l'activité criminelle des individus qui constituent une menace à la sécurité du Canada risque fort d'être le point nous permettant d'exploiter le mieux possible leur vulnérabilité.

Pour atteindre cet objectif, nous devons cependant mettre en place les structures nécessaires pour éliminer les chasses gardées et instaurer un système garantissant que tous les renseignements disponibles sont facilement partagés et font l'objet de bonnes analyses. Certes, le partage des renseignements a toujours été

in combating this form of criminal activity, the events of September 11 have caused us to examine our current working arrangements and determine how better integration can be achieved to eliminate any potential gaps. This is the concept underpinning the creation of integrated national security enforcement and border enforcement teams.

We recognize that all the various enforcement and security intelligence agencies have a significant role to play in mitigating this threat, and it is only when we work in true partnerships that the goal can be achieved.

I just wanted to pick up on the general's comments with respect to partnerships. Clearly, one of the underpinnings of the RCMP strategy is integrated policing. That is one of the focuses we have to ensure that we bring the very best information from all the partners — federal, provincial, or municipal — to the table so we get the complete picture.

Several years ago, the RCMP undertook a new model which focuses very much on intelligence-led policing, having all the intelligence before us before we make decisions. In that context, we have renewed our criminal intelligence program under Assistant Commissioner Proulx with extensive training with in-depth analysis to ensure that we can be at the leading forefront of intelligence in terms of the law enforcement community. We have a leadership role to play in that regard for the law enforcement community in Canada.

Commissioner Zaccardelli has undertaken significant initiatives with respect to the global community to bring law enforcement communities closer together to share information on a global basis. We realize that many of these situations we find ourselves in today are homeland issues that did not necessarily have their roots here in Canada. Partnerships, integrated policing, are clearly at the forefront of where we are going and where we must go.

Senator Meighen: Thank you for your presentations. They have been very helpful. You have given us quite a range of items to consider.

Major-General Maisonneuve, you raised a subject that has troubled me: How much can you say to people who are not beneficiaries of the highest level of security clearance, such as senators you see before you? My information is — and I may be wrong — that this is a problem in other jurisdictions as well. I am not sure whether parliamentarians in other jurisdictions have decided that it would be useful to receive security clearance and thereby have access to classified information. I suppose the difficulty is if you get classified information, what can you do with it? Once you tell me something that is classified, I cannot tell anyone else. I know that Senator LaPierre and I would have a terrible time with that. We would just be able to talk to each other and maybe not even that. Could you expand a bit on your comment? Which way would you come down? Are we missing an awful lot by not having the security clearance? If we did, what could we do with it?

considéré comme un élément clé de la lutte contre cette forme d'activité criminelle, mais les événements du 11 septembre nous ont forcés à revoir les arrangements actuels pour voir si une meilleure intégration permettrait d'éliminer les carences éventuelles. Tel est le concept qui fonde la création des équipes de sécurité nationale et de sécurité frontalière intégrées.

Il est clair que toutes les agences d'exécution des lois et de renseignement de sécurité ont un rôle important à jouer pour atténuer cette menace, et c'est seulement si elles travaillent vraiment en partenariat qu'elles pourront atteindre cet objectif.

Je voudrais revenir un instant sur les remarques du général au sujet des partenariats. Manifestement, l'une des pierres angulaires de la stratégie de la GRC est l'intégration des activités policières. Cette méthode s'impose en effet pour garantir que tous les partenaires — fédéraux, provinciaux ou municipaux — ont accès aux meilleures informations possibles de façon à se faire une image parfaitement exacte des problèmes.

Il y a quelques années, la GRC a adopté un nouveau modèle axé sur l'action policière fondée sur le renseignement, c'est-à-dire exigeant que l'on possède tous les renseignements pertinents pour prendre les décisions. Dans ce contexte, nous avons renouvelé notre Programme de renseignements criminels, sous la direction du commissaire adjoint Proulx, avec la prestation d'une formation professionnelle poussée et l'exécution d'analyses approfondies, afin d'être vraiment à l'avant-garde du renseignement du point de vue de l'exécution des lois. Nous avons un rôle de leadership à jouer à cet égard au Canada.

Le commissaire Zaccardelli a lancé des initiatives importantes à l'échelle internationale pour veiller à ce que les organismes d'exécution des lois des divers pays procèdent à un meilleur partage de leurs renseignements. Nous savons bien que bon nombre des situations dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui constituent des problèmes nationaux qui n'avaient pas nécessairement leurs racines ici même, au Canada. L'action policière intégrée, en partenariat, est manifestement l'aspect fondamental de l'action des services de police à partir de maintenant.

Le sénateur Meighen: Je vous remercie de vos exposés, qui nous ont donné des informations très utiles et qui susciteront certainement beaucoup de questions.

Major-général Maisonneuve, vous avez soulevé un point sur lequel je m'interroge: jusqu'où pouvez-vous aller dans la communication d'informations aux gens qui ne bénéficient pas de la cote de sécurité la plus élevée, comme les sénateurs que vous voyez devant vous? Je me suis laissé dire — mais ce n'est peut-être pas exact — que cela pose aussi problème dans d'autres pays. Je ne sais pas si les parlementaires d'autres pays ont décidé qu'il leur serait utile de recevoir une cote de sécurité de façon à avoir accès aux renseignements protégés. De toute façon, même si l'on a accès aux renseignements protégés, la question est de savoir qu'en faire. Si vous me communiquez une information classifiée, je ne peux la révéler à personne. Je sais que le sénateur LaPierre et moi-même aurions sans doute beaucoup de mal à tenir notre langue. Nous ne pourrions discuter de cela qu'entre nous, et peut-être même pas! Pourriez-vous donc nous donner quelques précisions là-dessus? Est-ce qu'il nous manque vraiment beaucoup

MGen. Maisonneuve: You are right; this is a problem. It is not just faced by groups, bodies and committees, and so forth, but even in our own defence community. I am sure our partners would say the same thing. The way to protect information is by compartmentalizing it and ensuring that we make it as difficult as possible for organizations to pick it up and put it all together. Essentially they are doing the same thing we are doing — putting the information together and developing their own products. It is a difficult situation.

It becomes a matter of trust. When people such as ourselves appear in front of you and say that a situation is a certain way, I guess there is a sense that you have to accept the information at face value or you have to accept our word. When we tell you that our assets are there and are capable and that we are collecting, sharing and analysing information in the way I described it, that is in fact what happens. The information does get used in the best way possible. We are not perfect, obviously, but we are very effective.

Senator Meighen: Do you mean, therefore, that we should not ask you how you collect it?

MGen. Maisonneuve: You can always ask, senator.

Senator Meighen: That is the sort of thing you cannot tell us. Therefore, you are suggesting that we must accept the final report that you give us stating that you do get information that leads you to conclude such and such, rather than that you got information from so and so by doing such and such.

MGen. Maisonneuve: Exactly. Sometimes it is not just the information that is protected, but the means of collecting it. Given that much of this information is not just collected through our own means, there is the possibility letting some information come out that would be deleterious to our partners. It is a real difficult question to answer.

Senator Meighen: You both stressed in your presentations the necessity for integration. The real key seems to be that the left hand knows what the right hand is doing and that one piece of information gets married to another. It forms a picture. I get the sense that we have a lot of work to do in Canada in that area. I am not seeking to be critical or political or anything. I just want to know whether that is an area of integration. Do you see that as an important area, either the RCMP or the Canadian Forces?

MGen. Maisonneuve: You are right. As I said, this is probably the most important part of analysis and collection and sharing. That is how we derive usable products.

If we look at it as a puzzle, we get little bits of information from different sources that are then put together. You improve your analysis capability, enhance it or make sure you always stay up to date by ensuring that you have all the bits of information that to one analyst may not seem important. However, to another,

d'informations si nous n'avons pas de cote de sécurité? Si nous en avons une, que pourrions-nous faire de ces informations?

Mgén Maisonneuve: Vous avez raison, c'est un problème, et pas seulement pour des groupes comme les comités mais même pour le monde de la défense. Je sais que nos partenaires vous diraient la même chose. La meilleure manière de protéger des renseignements consiste à les compartimenter et à faire en sorte qu'il soit le plus difficile possible aux organisations de les récupérer pour reconstituer le casse-tête. Au fond, ils font la même chose que nous — ils réunissent des renseignements et fabriquent leurs propres produits. C'est une situation difficile.

Tout repose sur la confiance. Quand des gens comme nous témoignent devant un comité comme le vôtre et disent que telle situation se présente de telle manière, je suppose que vous êtes obligés, dans une certaine mesure, de nous croire sur parole. Quand nous vous indiquons quelles sont nos ressources et ce que nous sommes capables de recueillir, de partager et d'analyser comme renseignements, vous devez croire que c'est la vérité. Nous utilisons les renseignements de la meilleure manière possible. Certes, nous ne sommes pas parfaits mais nous sommes très efficaces.

Le sénateur Meighen: Voulez-vous donc dire que nous ne devrions pas vous demander comment vous les obtenez?

Mgén Maisonneuve: Vous pouvez toujours poser la question, sénateur.

Le sénateur Meighen: C'est donc le genre de chose que vous ne pouvez pas nous dire. Au fond, vous dites que nous devons vous croire sur parole quand vous nous dites que vos renseignements vous mènent à tirer telle ou telle conclusion, sans nous indiquer comment vous avez obtenu ces renseignements.

Mgén Maisonneuve: Exactement. Dans certains cas, ce ne sont pas seulement les renseignements qui sont protégés mais aussi la manière dont on les a obtenus. Étant donné que bon nombre de ces renseignements nous sont transmis par d'autres, nous ne voulons pas courir le risque de dévoiler quelque chose qui pourrait causer du tort à nos partenaires. Je sais que c'est une situation difficile.

Le sénateur Meighen: Vous avez tous les deux insisté dans vos exposés sur l'intégration nécessaire. La clé semble être de faire en sorte que chacun sache ce que font les autres de façon à ce que tous les renseignements puissent être intégrés pour former une image complète. J'ai le sentiment que nous avons beaucoup de travail à faire dans ce domaine au Canada. Je ne veux pas vous critiquer ni faire de politique à ce sujet mais j'aimerais savoir où nous en sommes du point de vue de l'intégration. Croyez-vous que c'est important, pour la GRC ou pour les Forces canadiennes?

Mgén Maisonneuve: Vous avez raison. Comme je l'ai dit, c'est probablement l'aspect le plus important de la collecte, du partage et de l'analyse. C'est comme cela que nous obtenons des produits utiles.

Si l'on regarde le casse-tête, on voit qu'il se compose de morceaux de renseignements issus de nombreuses sources différentes. Pour améliorer notre capacité d'analyse et pour veiller à être toujours au courant des derniers développements, il faut s'assurer que l'on possède tous les éléments d'information, même

he or she will say, "Ah, well, that is where it fits." Sharing not only within government departments, which we try to emphasize, but with allies as well is definitely an essential, vital part of the way we do our business.

Mr. Loepky: Historically, we look at the agencies in Canada and in the U.S. that are tasked with a variety of mandates. Clearly, I think that there have been some gaps, and we have been working very hard to fill them.

A number of issues must be addressed and are being addressed, such as technology systems that were created for very good reasons but may not communicate as well as they can today because of enhanced technology. There is also the issue of having a common objective when sharing intelligence.

One of the outcomes of September 11 was that it reinforced the need for each one of us to look into our organizations and to put that piece of the puzzle on the table. We recognize that depending on which area of activity you are involved in, whether it is Immigration Canada or the RCMP, for example, you all bring different pieces of information to the table.

One of the objectives of putting together integrated teams is that in the absence of getting the technology to communicate instantly, because there will be a time frame to put this in place, we at least have that information at the table through the various organizations that will be represented there.

I can say that the level of integration is much greater today than it has been in the past, and it clearly brings together a lot of new talent. The talent of an analyst in the one department and our analysts see things from a different perspective. When all of that is put together, it makes for a more complete picture.

[Translation]

Mr. Richard Proulx, Assistant Commissioner, Criminal Intelligence Directorate, Royal Canadian Mounted Police: For several years, we have had partnerships based on projects about organized crime. During the past three years, we have established permanent teams, integrated groups of investigators, in Montreal, Ottawa, Toronto and Vancouver, where we have been very successful. This is what we want to set up against terrorists. We want to work in partnership with other agencies, through permanent teams and not on a case-by-case basis.

Senator Meighen: I don't really understand your notion of integrated teams. Would that be teams representing different agencies?

Mr. Proulx: A team might include municipal and provincial police officers, members of Immigration Canada, of Revenue Canada, of Customs, and even sometimes of the Armed Forces, depending on the aim of the project and of the tools needed for security.

Senator Meighen: Are you pursuing this idea?

Mr. Proulx: About terrorism, yes.

ceux qui, pour tel ou tel analyste, peuvent paraître sans importance. En les voyant, un autre dira: «Voilà, c'est le morceau qui manquait». Le partage ne doit donc pas se faire uniquement entre les ministères au sein du gouvernement, ce sur quoi nous insistons beaucoup, mais aussi entre les alliés. C'est un aspect absolument essentiel et crucial de notre travail.

M. Loepky: Si l'on examine les mandats qui avaient été confiés dans le passé aux agences du Canada et des États-Unis, on voit clairement qu'il y a eu certaines lacunes, et nous faisons actuellement beaucoup d'efforts pour les combler.

Il y a beaucoup de problèmes à prendre en considération à ce sujet, comme les systèmes technologiques qui ont été créés pour d'excellentes raisons mais qui ne communiquent pas entre eux aussi bien qu'ils le pourraient. Il y a aussi la question d'avoir un objectif commun quand on partage des renseignements.

L'une des conséquences du 11 septembre est que cela a renforcé la nécessité pour chaque organisation d'analyser attentivement ses méthodes. Nous savons que, selon le secteur dans lequel nous travaillons, qu'il s'agisse d'Immigration Canada ou de la GRC, par exemple, chacun peut apporter aux autres des éléments d'information différents.

L'une des raisons pour lesquelles nous constituons des équipes intégrées est que, puisque nous n'avons pas la technologie nécessaire pour communiquer instantanément et qu'il faudra un certain temps pour la mettre en place, nous voulons avoir au moins l'assurance que toutes les informations que possèdent les diverses organisations pourront être prises en considération.

Je peux dire que le niveau d'intégration est beaucoup plus élevé aujourd'hui qu'autrefois et que nous faisons appel à beaucoup de nouveaux talents. Les compétences d'un analyste dans un ministère et des analystes d'un autre permettent de voir les choses de plusieurs points de vue différents. Quand on met tout cela ensemble, on obtient une image plus complète de la situation.

[Français]

M. Richard Proulx, commissaire adjoint, Direction du renseignement criminel, Gendarmerie royale du Canada: Depuis quelques années, nous avons des partenariats basés sur des projets, sur le crime organisé. Depuis environ trois ans, nous avons des équipes permanentes, des groupes combinés d'enquêteurs, que ce soit à Montréal, à Ottawa, à Toronto ou à Vancouver où on a beaucoup de succès. C'est ce que nous voulons mettre en place pour le terrorisme. Nous voulons travailler plus en partenariat avec les autres, avec des équipes permanentes et non pas se baser sur des cas particuliers.

Le sénateur Meighen: Je n'ai pas vraiment saisi cette idée d'une équipe coordonnée. Est-ce une équipe composée de différentes personnes?

M. Proulx: Une équipe composée des corps de police du niveau municipal et provincial, des membres de l'immigration canadienne, de Revenu Canada, les douanes, et parfois même des forces armées, tout dépendant du but du projet et des outils qu'on a besoin et les services de sécurité.

Le sénateur Meighen: Vous poursuivez cette idée?

M. Proulx: Du côté du terrorisme, oui.

[English]

Mr. Loepky: Just to add on to that, the best example of that is the recent operation in Quebec and Ontario, Operation Printemps, which involved 29 police departments working together, along with other federal government and provincial government agencies, to really focus on a common target.

Senator Meighen: If I could address my last question perhaps to you, deputy commissioner.

In one of the documents that you were good enough to give us, you itemize \$59 million in additional funding that you have received. While no one ever gets as much money as they would like, it is \$59 million more than you had the day before and is of some help. If the Armed Forces, for example, decide they need a new fighter aircraft or, take a wild example, a new helicopter, by the time the request for proposal is issued, evaluated, considered and then the order is given, many years have passed. How quick is the bang for this \$59 million worth of additional funding?

Mr. Loepky: The \$59 million is broken into \$50.5 million for essentially capital expenditures and \$9 million for FTD costs. As we speak, the teams that are included in that \$9 million are being staffed and will be on the ground within the next several weeks. There will be some redeployment of personnel in order to do that, but they will be in place.

With respect to the capital component of that money, a good percentage of the goods are on order now. We anticipate that the entire \$50.5 million will have resulted in acquisition of capital items that will be in place and will be functioning before year end.

Senator Meighen: That is very encouraging.

Senator LaPierre: I want to pursue two issues. The first has to do with training. Brigadier-General Samson, what makes a good intelligence officer? How do you describe that creature? You were a school teacher. One would never have thought that you would become an intelligence officer, and yet there you are on top of the pile.

Brigadier-General P. M. Samson, Director General, Intelligence, Department of National Defence: Senator, I guess I can start answering your question by saying that I was lucky to become an intelligence officer after being a school teacher. I believe that a good intelligence analyst is someone who is curious, someone who likes putting pieces of puzzles together. Basically, that is what intelligence is, of course. It is taking information from various areas, taking clues and putting them together to come out with a picture of hopefully what may happen in the future.

Not everyone can become a good intelligence analyst, but that does not mean that they cannot perform in other areas in the intelligence world. They could research various things without having to analyze them. Maybe all they are looking for are facts

[Traduction]

M. Loepky: Pour compléter cette réponse, le meilleur exemple en est l'opération récente qui a été menée au Québec et en Ontario, l'Opération Printemps, où 29 services de police ont collaboré avec d'autres agences fédérales et provinciales pour se concentrer sur une cible commune.

Le sénateur Meighen: J'aimerais vous poser ma dernière question, monsieur le sous-commissaire.

Dans l'un des documents que vous avez eu la bonté de nous remettre, je vois que vous avez reçu en tout 59 millions de dollars supplémentaires. Même s'il est vrai qu'on n'obtient jamais autant d'argent qu'on le voudrait, cela représente quand même 59 millions de dollars de plus qu'auparavant, ce qui doit vous être utile. Par exemple, si les Forces armées décidaient qu'elles ont besoin d'un nouvel avion de combat ou, prenons un exemple complètement imaginaire, d'un nouvel hélicoptère, il s'écoulerait probablement de nombreuses années entre le moment où vous formulerez votre proposition et où, après l'évaluation, l'analyse et la commande, vous recevriez ce nouvel appareil. Ma question est donc celle-ci: est-ce que ces 59 millions de dollars supplémentaires peuvent être mis à profit rapidement?

M. Loepky: Les 59 millions de dollars comprennent 50,5 millions pour des immobilisations et 9 millions pour des dépenses FTD. En ce moment même, les équipes comprises dans ces 9 millions de dollars sont en cours de constitution et seront sur le terrain dans les prochaines semaines. Une partie du personnel devra être redéployée à cette fin mais les équipes seront bientôt à pied d'oeuvre.

En ce qui concerne les immobilisations, une bonne partie des biens concernés a déjà été commandée. Nous prévoyons que les 50,5 millions de dollars nous aurons permis d'acquérir du matériel qui sera en place et opérationnel avant la fin de l'année.

Le sénateur Meighen: C'est très encourageant.

Le sénateur LaPierre: Je voudrais aborder deux questions, la première concernant l'entraînement. Brigadier-général Samson, comment fabrique-t-on un bon agent de renseignement? Comment décririez-vous cette créature? Vous-même, vous étiez enseignante et vous n'auriez sans doute jamais imaginé devenir un agent de renseignement. Pourtant, vous êtes maintenant en haut de l'échelle.

Brigadier-général P. M. Samson, directrice générale, Renseignement, ministère de la Défense nationale: Je vous répondrai d'abord, sénateur, que j'ai eu de la chance de devenir agent de renseignement après avoir été maîtresse d'école. Je crois qu'un bon agent de renseignement est quelqu'un qui fait preuve de curiosité, quelqu'un qui aime bien remonter des casse-tête. En effet, c'est essentiellement ce que fait un agent de renseignement. On prend des renseignements d'origines diverses, on cherche des pistes et on remonte un casse-tête pour produire une image de la réalité dans le but, idéalement, d'anticiper les événements futurs.

Tout le monde ne peut pas devenir un bon analyste de renseignement, mais cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas être efficace dans d'autres secteurs du monde du renseignement. On peut faire des recherches sur diverses choses sans avoir à les

and they bring the facts to the table. Other people take these facts and add other things to them and come up with an analysis of something that may happen.

I would suspect that most people, even in this room, would be quite good at collecting any kind of information and turning it into intelligence. When you walk down the road and see something out of the ordinary, you can turn that into a piece of intelligence. If you are driving down the road and a ball crosses your path, very quickly your mind comes to the conclusion that maybe there is a child behind that ball. Therefore, chances are, a child will step out to pick up the ball. It is a very simple thing, but basically that is the nature of intelligence. You take information, add some ideas, some clues and the cultural dimension to it, and you come up with an analysis.

Senator LaPierre: How useful are the qualities of James Bond? That is our image of a spy and intelligence gatherer. Is that good?

BGen. Samson: I would suspect that that is pretty well the idea that a lot of people have. It is interesting that most people would like to have met James Bond.

I really do not know if we have spies who do such things today, to tell you the truth, because we in the military collect information overtly, not covertly.

Senator LaPierre: Do young people who graduate from university become intelligence officers? Is that career genuinely pursued by young people in our country?

BGen. Samson: Absolutely, senator. Some of our best analysts have graduated from university with a masters degree in political science or in research analysis. They make fantastic analytical people.

Senator LaPierre: They are seeking this career?

BGen. Samson: Absolutely. Within the government, of course, there are many agencies that deal with intelligence. I brought along some books that give an overview of the Canadian security and intelligence community. Within the government, there is a great career, and it is a wonderful place for young people to go. I brought some books for all of you.

Senator LaPierre: I will take one.

MGen. Maisonneuve: Both military and civilian, by the way, senator. It is not just the military realm.

Senator LaPierre: The other area I want to explore is the “one basket” idea. You say it is important that all of our collection assets not all be put into one basket. I also have difficulties with the pronoun “we.” When you speak of “we,” you mean we, the military intelligence, the RCMP intelligence, the CSIS intelligence. I can understand that you do not want to put all your assets in one basket. However, should we not put all of our collective agencies in one basket so that we have only one agency gathering information? That information could then be analyzed

analyser. Certains procèdent à la collecte des renseignements de façon à les communiquer à d’autres qui, en les intégrant à d’autres éléments, parviennent à une analyse de quelque chose qui risque d’arriver.

Je suppose que la plupart des gens, même dans cette salle, sauraient très bien recueillir toutes sortes d’informations et les transformer en renseignement. Il suffit de marcher dans la rue pour voir quelque chose qui sort de l’ordinaire, et on peut le transformer en renseignement. Si vous conduisez votre voiture et qu’un ballon traverse votre champ de vision, vous concluez immédiatement qu’il y a un enfant derrière ce ballon. En conséquence, il y a de fortes chances qu’un enfant apparaisse pour récupérer son ballon. Voilà un exemple très simple de ce qu’est le renseignement. On prend une information, on y ajoute des idées, des indices et une dimension culturelle, et cela produit une analyse.

Le sénateur LaPierre: Est-il utile d’avoir les qualités de James Bond? C’est l’image classique que nous avons d’un espion. Est-ce bon?

Bgén Samson: Je suppose que c’est généralement comme ça que les gens imaginent un espion. Il est intéressant de savoir que la plupart des gens aimeraient avoir rencontré James Bond.

Pour être tout à fait franche, je ne sais pas s’il y a aujourd’hui des espions qui agissent comme cela car, dans l’armée, nous recueillons nos renseignements ouvertement, pas en secret.

Le sénateur LaPierre: Y a-t-il des jeunes qui sortent de l’université et qui deviennent agents de renseignement? Est-ce une vraie carrière pour les jeunes de notre pays?

Bgén Samson: Absolument, sénateur. Certains de nos meilleurs analystes sont des diplômés d’université qui ont une maîtrise en sciences politiques ou en recherche analytique. Ce sont de superbes analystes.

Le sénateur LaPierre: Et c’est une carrière qu’ils choisissent délibérément?

Bgén Samson: Absolument. Il y a au gouvernement beaucoup d’agences qui font du renseignement. J’ai apporté avec moi quelques ouvrages qui vous donneront un aperçu du monde canadien de la sécurité et du renseignement. Au sein du gouvernement, on peut faire une très belle carrière dans ce secteur et ça offre beaucoup de possibilités aux jeunes. J’ai apporté des ouvrages à votre intention.

Le sénateur LaPierre: J’en prendrai un.

Mgén Maisonneuve: Et cela vaut autant pour les militaires que pour les civils, sénateur. On ne fait pas du renseignement qu’à l’armée.

Le sénateur LaPierre: L’autre question que je voudrais poser concerne votre idée du «panier unique». Vous dites qu’il est important que toutes nos ressources de renseignement ne soient pas mises dans le même panier. J’ai aussi des difficultés avec votre utilisation du «nous». Quand vous dites «nous», vous voulez dire, je suppose, nous du renseignement militaire, du renseignement de la GRC, du SCRS. Je peux comprendre que vous ne vouliez pas mettre tous vos oeufs dans le même panier. Toutefois, ne devrions-nous pas mettre toutes nos agences du

by the various people who do so. In that way, the sharing of information will really take place.

In the brief submitted on behalf of the RCMP, I was struck by the following sentence:

Accordingly third party agencies who may have sensitive information to provide are at times reluctant to share this information for fear of placing the identity of its sources in jeopardy.

We know now that there is a battle of computers going on, and we also know that turf has to be protected, which is the natural human thing to do. Therefore, if it is not classified, how impossible would it be to arrive at one agency made up of all of the experts of our country who then distribute the information to the various parties. There would only be one gatherer of information. Is that possible?

MGen. Maisonneuve: That is a very good question. I believe that the work of this committee will be very helpful in deciding which way this question goes.

My sense is that the sharing, the gathering, the collecting and the connection of the information does not necessarily need to be done from an ownership point of view. There are virtual organizations, committees and groups that get together to exchange this information. I spoke about the computer networks that we possess and that are available to enable us to share this information. Information moves seamlessly between organizations and enables us to put the pieces of puzzle together.

Do we need to put all of the resources under one umbrella to do a better job? I am not convinced.

The other thing that I would say is we all use intelligence for different reasons. The military uses it primarily to support our commanders who are deployed in the field. Obviously, we provide advice to the Minister of National Defence and our senior officials. However, how does that fit if everyone is put under one organization? I cannot answer that question.

Mr. Loepky: We still do face some challenges in that area. In some cases, information or intelligence is provided from one law enforcement agency to another and is subject to third party rules.

Going back to your comment with respect to the challenges that we face in receiving information and protecting that information, the reality is that when we use that information for criminal prosecution, the law requires that there be full disclosure. That can create some difficult situations. When organizations have very sensitive or highly placed sources, there are challenges with respect to sharing all of that information. If we base a criminal investigation on that information and a subsequent prosecution takes place, then we are required by law to disclose all of the relevant information. That has posed some issues.

renseignement dans un seul panier de façon à n'avoir qu'un seul organisme de renseignement? Si tel était le cas, il n'y aurait plus de problèmes au niveau de l'analyse. Le partage des informations se ferait naturellement.

Dans le mémoire de la GRC, j'ai été frappé par la phrase suivante:

En conséquence, les agents d'autres pays qui possèdent des informations sensibles hésitent parfois à les partager par crainte de révéler l'identité de leurs sources.

Nous savons qu'il y a en ce moment une bataille d'ordinateurs, et nous savons aussi que chacun tient à protéger son territoire, c'est tout à fait naturel. Cela dit, pour autant que cette information ne soit pas secrète, serait-il vraiment impossible de réunir au sein d'une seule agence tous les experts de notre pays qui s'occupent de renseignement, ce qui leur permettrait de distribuer les informations aux diverses parties concernées? Il n'y aurait ainsi qu'un seul centre de collecte du renseignement. Serait-ce possible?

Mgén Maisonneuve: C'est une excellente question. Je pense que le travail de votre comité nous aidera beaucoup à prendre une décision à ce sujet.

Mon sentiment est que le partage, la collecte et la distribution des informations n'exigent pas nécessairement un seul propriétaire de celles-ci. Il existe des organisations virtuelles, des comités et des groupes qui se constituent pour échanger ce type d'information. J'ai parlé tout à l'heure des réseaux d'ordinateurs que nous possédons et que nous utilisons pour partager les informations. Celles-ci circulent sans entraves entre les organisations, ce qui nous permet de recomposer les casse-tête.

Devrions-nous regrouper toutes ces ressources sous une seule entité, pour faire un meilleur travail? Je n'en suis pas convaincu.

J'ajoute aussi que nous utilisons tous le renseignement pour des raisons différentes. Les militaires s'en servent essentiellement pour appuyer leurs commandants sur le champ de bataille. Évidemment, nous donnons aussi des avis au ministre de la Défense nationale et à nos officiers supérieurs. Est-ce que cela serait toujours aussi facile si tout relevait d'un seul organisme? Je ne saurais le dire pour le moment.

M. Loepky: Il est clair que nous avons des défis à relever dans ce domaine. Il arrive parfois qu'une agence d'exécution des lois communique des renseignements à une autre en étant tenue de respecter les règles établies par une tierce partie.

Pour revenir à ce que vous disiez au sujet de la collecte et de la protection des informations, la réalité veut que, lorsque nous utilisons ces informations pour tenter des poursuites pénales, nous sommes tenus, de par la loi, à une divulgation complète, ce qui peut créer des difficultés. Si une organisation utilise des sources très sensibles ou très haut placées, il peut lui être bien difficile de partager toutes les informations qu'elle en tire. Si nous voulons tenter des poursuites pénales en fonction de ces informations et qu'il y a un procès, la loi nous oblige à tout divulguer. Cela a déjà causé des difficultés dans le passé.

Senator LaPierre: We are not talking about murders. We are talking about defence and security. You all play a significant role in the defence and security of my country. More and more, the word “defence” and the word “security” are becoming synonymous for the vast majority of Canadians. They see these words as meaning the same thing. The military defends us, CSIS gathers the information to defend us, and the RCMP sees to it that everyone does their work. Consequently, do we have to face a new parameter, a new understanding, a new reality?

Mr. Loepky: Yes, sir, we do.

When we talk about collecting information from an RCMP perspective, it is related to the criminal activities of individuals, whereas the mandate of CSIS is to collect national security information and intelligence. There is a divide based on mandates. Clearly, however, there is a very close sharing where possible, based on mandates and based on disclosure.

Senator Atkins: You have obviously had a chance to read the terrorist bill that is now being dealt with in the House of Commons, Bill C-36. What is your view of that bill and how does it help you?

Mr. Loepky: We have had an opportunity to examine the legislative proposals that are before the House now. Clearly, those tools are required to enhance the ability of the law enforcement community to undertake organized crime or criminal investigations related to terrorists or terrorist-funded activities. It must be recognized that while those are enhanced tools, in a democratic society we are still subject and we must be subject to the Charter obligations. Therefore, I would emphasize that these legislative amendments must be adhered to in compliance with the existing Charter. We respect and support that notion.

I believe the legislative proposals that have been tabled will enhance our ability to undertake investigations related to terrorist activity involving crime. Clearly, we are supportive.

I could certainly speak to various components of the bill, such as the greater opportunity to look at the fundraising aspects of terrorist groups. That is one of their clear activities in Canada. As well, additional protection will be provided by legislative amendments to statutes such as the Canada Evidence Act.

We are supportive of the proposals that have been tabled, and we also recognize the significant responsibility that befalls the law enforcement community in using those tools in a democratic way in our country.

MGen. Maisonneuve: I would back that up as well, senator. The amendments that are proposed for the National Defence Act will help us to get our own house in order, which brings up the new definition of terrorism and what a terrorist is and so forth. The bill gives more tools to the military justice system to deal with these offences. I would also say we support the amendments.

Le sénateur LaPierre: Nous ne parlons pas ici de meurtres. Nous parlons de défense et de sécurité. Vous avez tous un rôle important à jouer pour assurer la défense et la sécurité de mon pays. De plus en plus, pour la grande majorité des Canadiens, les mots «défense» et «sécurité» deviennent synonymes. On leur donne de plus en plus le même sens. Les militaires nous défendent, le SCRS fait du renseignement pour nous défendre, et la GRC veille à ce que tout le monde fasse son travail. En conséquence, sommes-nous aujourd’hui en face d’un nouveau paramètre, d’un nouveau paradigme, d’une nouvelle réalité?

M. Loepky: Oui, monsieur.

Quand nous disons que la GRC recueille des informations, celles-ci sont reliées aux activités criminelles de certains individus, alors que le mandat du SCRS consiste à recueillir des informations et des renseignements touchant la sécurité nationale. Il y a une grande différence entre les deux. Toutefois, il est clair que l’on essaie le plus possible de partager ce que l’on sait, tout en respectant nos mandats respectifs et les obligations de divulgation.

Le sénateur Atkins: Vous avez manifestement eu la possibilité de lire le projet de loi sur le terrorisme dont est actuellement saisie la Chambre des communes, le projet de loi C-36. Qu’en pensez-vous? Vous sera-t-il utile?

M. Loepky: Nous avons eu l’occasion d’examiner les propositions législatives dont est saisie la Chambre. Manifestement, ces outils sont nécessaires pour permettre aux agences d’exécution des lois de mieux lutter contre le crime organisé ou d’entreprendre des enquêtes sur les terroristes ou sur les activités financées par les terroristes. Il faut toutefois convenir que, même s’il s’agit de meilleurs outils, nous vivons dans une société démocratique et nous devons respecter les dispositions de la Charte. En conséquence, je souligne que ces modifications législatives devront être mises en oeuvre en respectant scrupuleusement la Charte des droits. Nous respectons et appuyons ce principe.

Je pense que les propositions législatives qui ont été déposées devant la Chambre nous permettront d’effectuer de meilleures enquêtes au sujet des terroristes. À l’évidence, nous appuyons ces propositions.

Si vous le voulez, je pourrais parler d’aspects particuliers du projet de loi, comme les dispositions qui nous offriront plus de possibilités d’examiner les activités de financement des groupes terroristes. Il est clair que c’est une de leurs activités au Canada. En outre, une protection additionnelle sera fournie par les modifications législatives à des lois telles que la Loi sur la preuve au Canada.

Nous appuyons les propositions du gouvernement mais nous sommes aussi parfaitement conscients de la responsabilité considérable qui appartient aux agences d’exécution des lois d’utiliser ces outils de manière démocratique.

Mgén Maisonneuve: Notre position est la même, sénateur. Les modifications proposées à la Loi sur la défense nationale nous aideront à remettre de l’ordre dans notre maison, grâce à la nouvelle définition du terrorisme. Ce projet de loi offrira de nouveaux outils au système de justice militaire pour réprimer ces infractions. Nous appuyons donc aussi les amendements proposés.

Senator Atkins: Was the military and the RCMP consulted in the preparation of the bill?

Mr. Loeppky: Yes, we were.

I want to emphasize that this legislation is focused on identifying, prosecuting, convicting and punishing terrorist groups or people involved in fundraising for terrorist-related activities. It has to be clear that the bill has a very focused agenda.

Senator Atkins: Is there anything in the bill that is a disappointment to you? If you had an opportunity, would you recommend things that should be included in the bill?

Mr. Loeppky: We were consulted in terms of some of the tools, as were a number of other organizations. We will await the outcomes of the processes that are in place now to see what is passed at the end. We are very happy with what has been put on the table, and we applaud the government for taking these decisions and putting this bill forward.

MGen. Maisonneuve: On our side, no, nothing we can think of right now would further add to the bill.

Senator Atkins: Do you want me to prod you?

MGen. Maisonneuve: Well, if you think there is something, sir, I guess so.

Senator Atkins: Do you have the financial resources — and I am asking both the military and the RCMP — the financial personnel and the equipment to fight the campaign against terrorism?

MGen. Maisonneuve: I would say that every organization could use more funding, more resources and more of everything. However, what I can tell you is that, at this time, we are extremely effective. The services that we provide and the products that we produce are highly thought of by our allies. Of course, this is through cooperation with all the other government departments. No doubt, everyone could use more funding and more resources, but right now, we are very effective in what we do.

I think you have heard the ambassador of the U.S. in Canada say many times that they have been extremely happy with the cooperation and with the sharing of information.

Naturally, even before the events of September 11, we were looking at what capabilities we could enhance. I will let General Samson give you an idea of what those might be, but I spoke about them in my remarks. In all of my discussions with our allies, they never cease to say how happy they have been with the products we have provided to them with the current means we have at our disposal. I think we make the best with what we have. We are very effective. I think you can be proud of that.

BGen. Samson: Senator, in the area of intelligence, we are always looking to improve ourselves because if we do not do that, we will fall behind very quickly. Whether it be in the analytical world or putting together a fusion centre where all the information comes in to be analyzed and put out to the rest of the military, we

Le sénateur Atkins: Les militaires et la GRC ont-ils été consultés lors de la préparation de ce projet de loi?

M. Loeppky: Oui.

Je tiens à préciser que le projet de loi est axé sur l'identification, la poursuite, la condamnation et la punition des terroristes ou des personnes recueillant des fonds pour des activités reliées au terrorisme. Autrement dit, le but du projet de loi est très précis.

Le sénateur Atkins: Y a-t-il quoi que ce soit dans ce projet de loi qui vous ait déçus? Voudriez-vous recommander que l'on ajoute quelque chose au projet de loi?

M. Loeppky: Nous avons été consultés au sujet de certains des outils, au même titre que d'autres organisations. Nous attendons les résultats des processus en cours pour voir le texte définitif. Nous sommes très heureux de ce qui a été proposé jusqu'à présent et nous félicitons le gouvernement d'avoir pris ces décisions.

Mgén Maisonneuve: Nous non plus n'avons rien d'autre à ajouter au projet de loi.

Le sénateur Atkins: Me permettez-vous d'insister?

Mgén Maisonneuve: Si vous pensez à quelque chose, dites-le.

Le sénateur Atkins: Avez-vous les ressources financières? J'adresse cette question autant aux militaires qu'à la GRC — je veux parler des ressources financières pour obtenir le personnel et le matériel qu'exige une campagne contre le terrorisme.

Mgén Maisonneuve: Certes, tout le monde aimerait avoir plus d'argent, plus de ressources et plus de tout. Cependant, je peux vous confirmer que nous sommes actuellement extrêmement efficaces. Les services que nous dispensons et les produits que nous produisons sont extrêmement appréciés par nos alliés. Certes, cela se fait en coopérant avec tous les autres ministères. Il est évident qu'on pourrait toujours utiliser plus d'argent et plus de ressources mais, à l'heure actuelle, nous sommes très efficaces dans ce que nous faisons.

Vous avez sans doute entendu l'ambassadeur des États-Unis déclarer à maintes reprises que les Américains sont extrêmement satisfaits de la coopération et du partage des informations.

Évidemment, avant les événements du 11 septembre, nous nous demandions quelles capacités nous pourrions améliorer. Je laisserai le général Samson vous donner des précisions à ce sujet mais je vous en ai donné quelques indications dans mon exposé. Chaque fois que nous discutons avec nos alliés, ils expriment leur grande satisfaction à l'égard des produits que nous leur avons fournis avec les moyens que nous avons actuellement à notre disposition. Je pense que nous faisons le mieux possible avec ce que nous avons. Nous sommes très efficaces. Vous pouvez être fiers de nous.

Bgén Samson: Dans le secteur du renseignement, sénateur, nous cherchons toujours à nous améliorer car, sinon, nous pouvons très vite prendre du retard. Qu'il s'agisse du monde de l'analyse ou de la mise sur pied d'un centre d'intégration où seront acheminées toutes les informations devant être analysées à

are always looking at projects. At the end of the day, it may mean that we need more money or more people to continue providing better service, especially with the glut of information that will be coming down the pipe very soon as a result of new technologies. However, at the moment, as a result of September 11, we are very proud and our allies are very pleased with what we bring to the table.

Mr. Loepky: The reality is that every organization could always do with more resources, but the key lies in leveraging resources with other organizations, with the greater law enforcement community and with other federal government departments. We must leverage resources to work together, to share information, and to work in an interdependent way, which we have perhaps not done as well as we needed to in the past.

We also recognize that our environment changes daily, which can drive some of those needs that may come up in the future. For example, when we look at protective policing and the pressures that exist in that area, that must be addressed. That is a very important responsibility and we do that. However, given the changing environment and what we have today, will it be sufficient in a year from now? That will depend on threats and how our situation unfolds.

We do not really understand to the extent we want to yet or that we need to the impact of the legislative proposals and what that will actually mean, although we are obviously assessing that impact.

The answer to me is that we must carefully pick where we can best use our resources, where we get the maximum bang for the buck. Clearly, we have to leverage our opportunities with other departments.

When we look at the teams that we are putting together, we are bringing the municipal and the provincial police forces — where we are not the provincial police force, such as in Ontario and Quebec — into those teams so we can also leverage their resources and their information to provide a more efficient use of taxpayers' dollars.

Senator Atkins: I guess if you were offered a second helicopter in Atlantic Canada, you would take it.

Mr. Loepky: We would look at the pressures, and if that is where the greatest need was, we would certainly put it there.

Senator Atkins: Previous witnesses have suggested that they are quite happy — the RCMP and I think CSIS — to not have a central coordinating agency. What is your view of that?

Mr. Loepky: When one looks at the structure, they both do account to the Solicitor General of Canada, so there is, in a sense, a common touch point for accountability. Their mandates are complementary and work well in a complementary way in terms of security intelligence versus criminal prosecution.

l'intention des Forces armées, nous examinons toujours de nouveaux projets. En fin de compte, cela peut vouloir dire qu'il nous faudra plus d'argent ou plus de personnes pour fournir un meilleur service, surtout avec la masse d'informations qui s'accumulent actuellement grâce aux nouvelles technologies. Pour le moment, toutefois, et suite au 11 septembre, nous sommes très fiers de ce que nous faisons et nos alliés sont très satisfaits de ce que nous leur communiquons.

M. Loepky: Bien sûr, chaque organisation pourrait toujours faire mieux avec plus de ressources mais la clé consiste à tirer parti des ressources d'autres organisations, par le truchement d'une meilleure coopération avec les autres organismes d'exécution des lois et avec les autres ministères fédéraux. Nous devons tirer parti de nos ressources mutuelles pour travailler ensemble, partager les informations et travailler de manière interdépendante, ce que nous n'avons peut-être pas fait aussi bien qu'il l'aurait fallu dans le passé.

Nous savons par ailleurs que notre environnement change de jour en jour, ce qui peut entraîner de nouveaux besoins à l'avenir. Par exemple, nous allons devoir nous occuper plus de police de protection. C'est une responsabilité très importante qui nous appartient mais, considérant l'évolution de l'environnement, ce que nous faisons aujourd'hui sera-t-il encore suffisant dans un an? Tout dépendra de la menace et de ce que nous réservera l'avenir.

Nous ne comprenons pas encore pleinement ce que sera l'incidence des propositions législatives mais, bien sûr, nous analysons continuellement cette question.

À mes yeux, l'essentiel est de faire le meilleur usage possible de nos ressources, c'est-à-dire d'être le plus productifs possible. Manifestement, nous devons aussi tirer parti de ce qui existe dans les autres ministères.

En ce qui concerne les équipes que nous mettons actuellement sur pied, nous réunissons les services de police municipaux et provinciaux — là où nous ne sommes pas la police provinciale, comme en Ontario et au Québec — de façon à pouvoir tirer parti de leurs propres ressources et de leurs informations, ce qui nous permettra de faire un usage plus efficient des deniers publics.

Le sénateur Atkins: Je suppose que, si l'on vous offrait un deuxième hélicoptère dans les provinces maritimes, vous l'accepteriez.

M. Loepky: Nous ferions le point de la situation et, si c'est là-bas que le besoin est le plus pressant, c'est là-bas que nous l'utiliserions.

Le sénateur Atkins: Des témoins précédents — de la GRC et, je crois, du SCRS — nous ont dit qu'ils sont tout à fait heureux qu'il n'y ait pas d'agence centrale de coordination. Qu'en pensez-vous?

M. Loepky: Si vous examinez la structure, vous verrez que tous deux relèvent du solliciteur général du Canada, ce qui veut dire qu'ils passent dans une certaine mesure par une autorité commune. Leurs mandats sont complémentaires et leur travail est complémentaire du point de vue du renseignement de sécurité et des poursuites pénales.

I think the structure as it exists is satisfactory. It is important that we work very closely together and that, where possible, without encroaching on mandates, we work collaboratively to the largest extent possible.

We recognize and respect that CSIS has a separate mandate. I believe that the notion of the security service as it was prior to 1984 and the situation that exists today certainly meets the needs of Canadians. It provides that separation of function. It is dependent, though, on a close working relationship, which we do have.

Senator Atkins: It is interesting that the first thing the Americans reacted to after September the 11 was the fact that they needed a coordinating agency because a lot of the information was falling between the chairs.

Mr. Loeppky: I am very familiar with some of those situations, but I will let my expert in the intelligence community respond to that.

Mr. Proulx: All of our intelligence on security matters is shared with CSIS. As you know, our mandate is to investigate criminal activities and to gather intelligence on criminal activities, and CSIS focuses on security and intelligence. We do share everything with respect to security interactions.

Senator Meighen: Senator Atkins is really on to the point I wanted to make about integration and sharing. We all can say and we all can feel that, yes, we are going to do better and we are going to share, but we get busy and we protect our own turf, as Senator LaPierre said, which is natural human inclination.

Do you think it would be helpful if the Prime Minister, or whoever, named a coordinator who would invite the RCMP, the military and CSIS to meet his or her office on a regular basis to talk about the exchange of information? Would that advance this file, in your opinion?

Mr. Loeppky: As you probably know, senator, there is an intelligence policy group that really does bring together some components of the intelligence community.

Senator Meighen: Are you referring to a recently reactivated cabinet committee?

Mr. Loeppky: No, this is a committee that is part of the security and intelligence component of the PCO. That is an opportunity to bring together the various partners around the table in terms of the security and intelligence community.

There is a challenge in terms of having full and open sharing of all information. Information sharing is good in practice, and I am a strong supporter of that, but I also recognize that due to our law enforcement role, we are subject to the law and the full disclosure component that exists in criminal prosecutions. That is occasionally a problem with respect to the full sharing of information because it may be information that has been received from other countries, third parties, if they were all in one area. My

Je pense que la structure actuelle est satisfaisante. Il est important que tout le monde collabore étroitement, si possible sans empiéter sur les plates-bandes des autres.

Nous savons que le SCRS possède un mandat particulier et nous le respectons. Je pense que la notion de service de sécurité telle qu'elle existait avant 1984 a changé et que la situation qui prévaut aujourd'hui répond certainement aux besoins des Canadiens. Il y a une séparation des fonctions mais cela n'empêche pas des relations de travail étroites, ce qui est le cas aujourd'hui.

Le sénateur Atkins: Il est intéressant de voir que la première réaction des Américains après le 11 septembre était qu'ils ont besoin d'un organisme de coordination car beaucoup de renseignements tombaient dans les failles du système.

M. Loeppky: Je connais très bien cette situation mais je vais laisser mon expert du renseignement vous répondre.

M. Proulx: Tous les renseignements que nous possédons au sujet de la sécurité sont partagés avec le SCRS. Comme vous le savez, notre mandat consiste à faire enquête sur les activités criminelles et à recueillir des renseignements à ce sujet, alors que celui du SCRS est axé sur la sécurité nationale et le renseignement. Nous partageons tout du point de vue des interactions de sécurité.

Le sénateur Meighen: Le sénateur Atkins vient d'aborder une question que je voulais soulever, l'intégration et le partage. Certes, tout le monde peut bien dire qu'il faut mieux faire et qu'il faut partager les informations mais, comme le disait le sénateur LaPierre, on a toujours tendance à protéger son territoire, c'est naturel.

Pensez-vous donc qu'il serait utile que le premier ministre nomme un coordonnateur qui inviterait la GRC, les militaires et le SCRS à le rencontrer à intervalles réguliers pour parler de l'échange d'informations? Est-ce que ce serait utile, d'après vous?

M. Loeppky: Comme vous le savez probablement, sénateur, il y a déjà un groupe de politique du renseignement qui coordonne certains éléments des activités de renseignement.

Le sénateur Meighen: Voulez-vous parler d'un comité du Cabinet récemment réactivé?

M. Loeppky: Non, c'est un comité qui fait partie de l'appareil de sécurité et de renseignement du BCP. Ce comité peut déjà réunir les divers partenaires autour d'une même table pour parler de sécurité et de renseignement.

Vous savez, le partage complet de toutes les informations est parfois difficile. Certes, le partage est une bonne chose en soi, et j'y suis très favorable, mais il faut bien convenir que notre rôle en matière d'exécution des lois nous impose une obligation législative de divulgation totale dans les poursuites pénales. Cela peut parfois nous poser un problème s'il s'agit de divulguer totalement des renseignements que l'on a reçus d'autres pays ou de tierces parties. Mon impression est que la fonction d'exécution

sense would be that the law enforcement community, because of its unique criminal enforcement component, creates some barriers.

Senator LaPierre: I am a little lost here. Do you mean to tell me that if the RCMP receives information that affects the security of Canada but falls under the rubric of criminal intelligence gathering, you will not pass it on? Full disclosure will take place in a closed court. Judges have done that before in matters of this kind. Are you telling us that there is a loophole that may very well affect the security of Canada?

Mr. Loepky: Not at all, senator. As Assistant Commissioner Proulx mentioned, when we receive information, we can certainly pass that on. The challenge is that when we receive information with respect to someone who may be involved in criminal activity and we initiate a prosecution as a result, that information may be subject to disclosure in court. That is where the challenge exists.

Senator Wiebe: My questions are similar to what Senator LaPierre and other senators mentioned in regard to the number of different intelligence gathering agencies in our country. We have CSIS, the RCMP and the various sections of our armed services. There is probably a very good reason and very logical reason for this. It is difficult for me to understand the reasoning, perhaps because it has not been clearly explained to me. In the back of my mind, my fear is that sometimes the right hand may not be aware of what the left hand is doing. Are there areas of intelligence where one group thinks that the other one is looking after things, only to find out that no one has been monitoring a particular issue?

Second, how quickly can someone out in the field get the intelligence information that he requires? Say, for example, the intelligence is held by the armed services. What kind of clearance does this poor guy out in the field need to get that kind of intelligence, and how long does it take for that to come back again? Do we run the risk of having so many different tentacles out there that the intelligence we need is not of any value by the time we receive it? Do you understand the direction in which I am going?

MGen. Maisonneuve: Yes, I do, senator. I will answer the first portion of your question, and then I will let General Samson answer the second, which looks at the manner and the use of the intelligence and how quickly we can get it.

In terms of coordination, you are right when you say it is vital and essential so that intelligence does not fall through the cracks, so that information is used properly and so that there is no assumption or speculation that someone else will handle something without actually putting it on the table and saying, "We must deal with this" or "We must go in this direction."

I was just looking at the little book that we will provide you. It explains exactly what my colleague from the RCMP mentioned. Reporting to the Clerk of the Privy Council is the Deputy Clerk, Counsel and Security Intelligence Coordinator. His mandate from the Prime Minister is to coordinate the security intelligence activities of all Canadian government departments and agencies

des lois, étant donné ses particularités dans le domaine pénal, crée certaines barrières.

Le sénateur LaPierre: Je suis un peu perdu, ici. Voulez-vous dire que, si la GRC reçoit des informations touchant la sécurité du Canada mais tombant dans le domaine du renseignement criminel, vous n'allez pas les partager? La divulgation complète se fera alors devant le tribunal à huis clos, et les juges ont parfaitement l'habitude de cette procédure. Êtes-vous en train de nous dire qu'il y a une échappatoire qui risque d'affecter la sécurité du Canada?

M. Loepky: Pas du tout, sénateur. Comme le disait le commissaire adjoint Proulx, lorsque nous recevons des informations, nous les communiquons. Le problème se pose lorsque nous recevons des informations concernant quelqu'un qui risque d'être impliqué dans une activité criminelle et que nous intentons des poursuites à son sujet. Dans ce cas, les informations devront être divulguées au procès. C'est là qu'il y a un problème.

Le sénateur Wiebe: Comme le sénateur LaPierre et les autres participants au débat, je m'intéresse aux différentes agences de renseignement qui existent chez nous. Nous avons le SCRS, la GRC et les diverses branches de nos Forces armées. Il y a probablement une logique derrière tout ça mais j'ai bien du mal à la comprendre, peut-être parce qu'on ne m'a pas expliqué assez clairement la situation. Ma crainte est que la main gauche ne sache pas ce que fait la main droite. N'y a-t-il pas un risque qu'un groupe pense que l'autre s'occupe de quelque chose et découvre en fin de compte que personne n'a vraiment rien fait?

Deuxièmement, dans quelle mesure quelqu'un qui est sur le terrain peut-il obtenir rapidement les renseignements dont il a besoin? Prenons le cas, par exemple, de renseignements que possèdent les Forces armées. Quelle cote de sécurité le pauvre type qui est sur le terrain doit-il avoir pour obtenir ce type de renseignements, et combien de temps lui faut-il pour obtenir les autorisations nécessaires? Est-ce qu'il n'y a pas un danger, avec tant de tentacules différentes, que les renseignements n'aient plus aucune valeur au moment où on les reçoit? Voyez-vous où je veux en venir?

Mgén Maisonneuve: Oui, sénateur. Je répondrai à la première partie de votre question et je laisserai ensuite le général Samson répondre à la deuxième, qui porte sur la manière dont on communique et utilise les renseignements.

Pour ce qui est de la coordination, vous avez raison de dire qu'elle est absolument essentielle si l'on veut éviter que certains renseignements ne disparaissent dans les lacunes du système. Notre but est que les renseignements soient utilisés correctement et que personne ne s'imagine ou ne suppose que quelqu'un d'autre s'occupe d'un problème donné alors que ce n'est pas le cas du tout.

Je viens de jeter un coup d'oeil au livret que nous allons vous remettre. On y explique exactement ce que disait mon collègue de la GRC. Au Bureau du Conseil privé, on trouve sous l'autorité du greffier le sous-greffier, conseiller juridique et coordonnateur de la Sécurité et du renseignement, qui a reçu du premier ministre le mandat de coordonner les activités de renseignement et de sécurité

and to promote effective international intelligence relationships. Right now, I would say that this is the primary means of coordinating all the different agencies, organizations and departments that are gathering intelligence. By the way, they are enumerated in this booklet in pretty good detail.

I would reinforce one fact: Do we need to own all the agencies, all the capabilities, to effectively coordinate, share and be connected?

You pointed out the different mandates of the different organizations. The Department of National Defence primarily looks at supporting our commanders in the field and providing information upwards for advice to the minister, which is a different mandate than that of the RCMP. In spite of that, however, we do coordinate and cooperate. We are tightly connected. We must continue to make efforts in this direction. We are not perfect, but we currently have this mechanism with PCO and we are well connected everywhere else.

BGen. Samson: Senator, every entity within Canada that collects information, analyzes it and comes up with an intelligence product uses it for their own purpose. Everyone has their own individual goals. In the military, of course, the intelligence is for military use, to preserve and to provide protection for our forces. CSIS collects their intelligence for the security of Canada, and the RCMP gathers criminal intelligence for their needs. I believe that if everything was under one roof, we would end up fighting over priorities. What is more important today? Where should the money go?

I believe in having different entities. For example, we focus on the needs of our particular department, of our particular area of expertise. That does not mean we do not share. I can assure you that we do.

In the military, any product that we write up goes on our classified network. When we deal with the soldiers, the sailors and the airmen, their computers are linked to ours and everything is available to them.

We have coordination and command centre that operates 24 hours a day, seven days a week. When information comes to the centre, we have people who can analyze it and put it back out five, ten minutes, half an hour, an hour later depending on the urgency to get it back out. We are equipped to do that here. We are equipped to do that when our troops are deployed. General Maisonneuve can probably speak to that capability because he has been deployed more often than I have.

Mr. Loepky: I want to touch on the aspect of whether we share information as well as we need to. Perhaps I can just share with you an example post-September 11.

We have a national operations centre in Ottawa, which has been activated since that time. The national operations centre is under the direction of the RCMP, but it contains representatives from other federal government departments, from CSIS from the FBI. We have a full sharing of information. These departments and

de tous les ministères et organismes du gouvernement du Canada et de développer des relations internationales efficaces. À l'heure actuelle, je crois pouvoir dire que c'est la première méthode que nous avons pour coordonner toutes les différentes agences, organisations et ministères qui s'occupent de renseignement et qui, je le précise, sont énumérés en détail dans ce livret.

Avons-nous besoin de toutes ces agences, de toutes ces ressources, pour coordonner, partager et communiquer efficacement?

Vous avez souligné que les différentes organisations ont des mandats différents. Le ministère de la Défense nationale s'occupe avant tout d'appuyer les commandants du champ de bataille et de conseiller le ministre, ce qui veut dire que son mandat est différent de celui de la GRC. Malgré cela, nous coordonnons et coopérons. Nous sommes étroitement reliés. Nous devons continuer nos efforts dans cette voie. Nous ne sommes pas parfaits mais il y a actuellement ce mécanisme du BCP et nous sommes très bien reliés partout ailleurs.

Bgén Samson: Sénateur, chaque organisme du Canada qui recueille et analyse des informations pour donner des produits de renseignement les utilise à ses propres fins. Chacun a ses propres objectifs. À l'armée, bien sûr, le renseignement est utilisé à des fins militaires, pour préserver et protéger nos forces. Pour ce qui est du SCRS, il fait du renseignement pour la sécurité du Canada; la GRC, quant à elle, fait du renseignement pour lutter contre l'activité criminelle. À mon avis, si nous étions tous placés sous le même toit, nous finirions par nous battre sur les priorités: qu'est-ce qui est plus important aujourd'hui? À quoi devrait-on consacrer plus d'argent?

Je pense qu'il est utile d'avoir des entités différentes. De cette manière, nous pouvons nous concentrer sur les besoins particuliers de notre organisation, dans notre champ de compétence particulier. Cela ne veut pas dire que nous ne partageons rien, bien au contraire, je vous l'assure.

À l'armée, tout ce que nous produisons circule sur notre réseau protégé. Quand nous traitons avec les soldats, les marins et les pilotes, leurs ordinateurs sont reliés aux nôtres et tout ce que nous avons leur est accessible.

Nous avons un centre de coordination et de commandement qui fonctionne 24 heures par jour, sept jours sur sept. Quand des informations arrivent au centre, nous y avons des gens qui les analysent et qui les redistribuent en cinq, 10, 30 ou 60 minutes, selon le degré d'urgence. Nous sommes équipés pour ça. Nous sommes équipés pour faire cela lorsque nos troupes sont sur le terrain. Le général Maisonneuve peut probablement vous donner plus de précisions là-dessus parce qu'il a été plus souvent que moi sur le champ d'opérations.

M. Loepky: Je voudrais revenir sur votre affirmation que nous partageons l'information aussi bien que nécessaire. Peut-être puis-je vous donner un exemple d'après le 11 septembre.

Nous avons à Ottawa un centre national d'opérations qui est entré en activité après les attentats. Il relève de la GRC mais on y trouve des représentants d'autres ministères fédéraux, allant du SCRS au FBI. Nous avons un partage complet d'informations. Ces ministères et organismes ont accès à nos informations et, en

organizations have access to our information and, in return, we obviously have access to any of their available databanks.

With respect to access of our information from the field, I would suggest that our members all have access to the information that Assistant Commissioner Proulx has in the databanks. We do not restrict that information at all in terms of where it is needed for investigational purposes of criminal activity.

The Deputy Chairman: For the purpose of excusing the two generals, I wish to express our warmest appreciation to them for appearing before the committee this evening. We thank them for having the fortitude to carry on under very difficult circumstances and to do such a splendid job. Many of us are not nearly as worried about our physical security as we are about our mental security.

Senator Wiebe: Mr. Loepky, you will have to excuse my ignorance. "PCO" has been used a number of times. Can you tell me what PCO stands for?

Mr. Loepky: The Privy Council Office.

There is a subcommittee within the PCO called the Intelligence Policy Group, which is primarily at the associate or assistant deputy minister level or the key representatives from the intelligence units of each agency. For example, Assistant Commissioner Proulx would represent the RCMP on that subcommittee. That subcommittee meets to share common issues and to discuss threats to the country. It has a fairly defined role. It reports to a committee of deputy ministers called the Interdepartmental Committee on Security and Intelligence. It studies and analyzes the work of the subgroup that is made up of the departmental intelligence people.

Senator Wiebe: Would the PCO, then, ensure that there is no duplication in ongoing investigative work?

Mr. Loepky: That is correct. It provides government-wide security assessment, which various agencies feed into. I think it is important to differentiate between national security information, which is clearly the mandate of that committee, and criminal intelligence, which is not.

Senator Wiebe: We seem to have a scattered approach to not only intelligence but to providing security for this country. We have a border with the U.S. that one department and one agency looks after and which comes under one minister. We have our ports into which a lot of container material can be smuggled. Another agency looks after that. We have our airports. We have another agency looking after that. I understand the system now being used to gather intelligence. However, in terms of providing security at ports of entry, it would be much better to have one organization look after that. It would report to one minister rather than have shotgun approaches and the same standard being applied to A as it is to B and to C. In your work, do you find any difficulties with that scattered approach?

retour, nous avons évidemment accès à toutes leurs banques de données disponibles.

Pour ce qui est de l'accès à nos informations à partir des champs d'opérations locaux, je pense que tous nos membres ont accès aux informations que possède le commissaire adjoint Proulx dans ses banques de données. Nous ne limitons pas l'accès aux informations selon qu'on en a ou non besoin pour faire enquête sur les activités criminelles.

Le vice-président: Comme les deux généraux doivent partir, je tiens à les remercier chaleureusement d'être venus témoigner devant le comité ce soir. Nous les remercions du courage dont ils font preuve dans des circonstances très difficiles pour s'acquitter magnifiquement de leur tâche. Il y en a beaucoup parmi nous qui s'inquiètent moins de leur sécurité physique que de leur sécurité mentale.

Le sénateur Wiebe: Veuillez excuser mon ignorance, monsieur Loepky, mais vous avez utilisé plusieurs fois le sigle «BCP». Qu'est-ce que ça veut dire?

M. Loepky: Bureau du Conseil privé.

Il y a au BCP un comité qui s'appelle le Groupe de la politique du renseignement et qui se compose essentiellement de sous-ministres adjoints ou associés ou de représentants clés des services de renseignement de chaque agence. Ainsi, le commissaire adjoint Proulx y est le représentant de la GRC. Ce sous-comité se réunit pour traiter de préoccupations communes et des menaces à la sécurité nationale. Son rôle est clairement défini. Il relève d'un comité de sous-ministres appelé le Comité interministériel de la sécurité et du renseignement. Il étudie et analyse le travail du sous-groupe qui est composé des directeurs ministériels du renseignement.

Le sénateur Wiebe: C'est donc le BCP qui veille à ce qu'il n'y ait aucun dédoublement des activités d'enquête?

M. Loepky: C'est exact. Il procède à l'évaluation des questions de sécurité pour l'ensemble du gouvernement, avec les informations que lui communiquent les diverses agences. Je pense qu'il est important de faire une distinction entre les informations de sécurité nationale, qui relèvent clairement de ce comité, et les informations d'ordre criminel, qui n'en relèvent pas.

Le sénateur Wiebe: Notre approche des questions non seulement de renseignement mais aussi de sécurité nationale semble particulièrement dispersée. Nous avons une frontière avec les États-Unis qui est surveillée par un ministère et une agence relevant d'un seul ministre. Nous avons des ports par lesquels on peut faire passer beaucoup de choses en contrebande, dans des conteneurs. C'est une autre agence qui s'occupe de cela. Nous avons des aéroports, et c'est encore une autre agence qui s'en occupe. Je comprends le système que l'on utilise actuellement pour recueillir des renseignements mais, pour ce qui est d'assurer la sécurité à nos ports d'entrée, il serait bien préférable que ce soit un seul organisme qui s'en occupe. Cet organisme relèverait d'un seul ministre et la même norme s'appliquerait à tout le monde, ce qui éviterait l'approche dispersée d'aujourd'hui. Dans votre travail, est-ce que cette approche dispersée vous cause des difficultés quelconques?

Mr. Loepky: One of the initiatives that we are putting in place is integrated border enforcement teams, which would include not only borders but also ports of entry, which are, in effect, borders, as well as airports. These integrated border enforcement teams have not only representation from the RCMP but also representation from other federal government departments, such as immigration and customs. We have representation on some of the teams from municipal departments that have policing responsibility.

These teams are underpinned by a number of initiatives. They have a very focused mandate along the border and at points of entry such as ports. They are underpinned by the programs that we have between the ports and between the points of entry.

One of our initiatives is called Jetway, which focuses on airport security and illegal activity at airports. Project Convoy focuses on highways and vehicular traffic involved in criminal activity. There is an interconnectedness between points of entry along the borders and in between those points.

Senator Wiebe: Is there not a lot of overlap and duplication here? Would it not be better to have the RCMP, our national police force, do all of the policing in this country in regard to our airports, our ports and our highways? We have provincial police, municipal police, port police and airport security police; you name it. While there is some coordination, I do not feel comfortable in my own mind that the same level of security is there because it is not under one proven police force or organization within this country. I am not saying that just because both of you wear the RCMP uniform. I believe very strongly in that.

Mr. Loepky: I certainly appreciate your kind comments.

We must ensure that we have a consistently high level of law enforcement in Canada, of training and of professionalism. We recognize that there may be different structures in different provinces and maybe different decisions made with respect to who does the policing. I believe that the RCMP has a very clear leadership role in bringing those various entities together so that we can benefit from all of the knowledge around the table and so that we can become interdependent in terms of how we provide the best service.

Mr. Proulx: You must also realize that we have a federal presence in all of these places that you mentioned. At the border, we are responsible to enforce the Customs Act as well as the Immigration Act in between the ports. We are also present in most of the airports, the international airports, be it for a federal presence or for national security. In the ports, because we are federal police, we have also a mandate on drugs, immigration, customs, and so on.

Senator Day: I wonder if I am being too simplistic when I think in terms of intelligence activity as being divisible into the gathering, exchanging and amassing of information and then

M. Loepky: L'une de nos initiatives actuelles consiste à mettre sur pied des équipes de sécurité frontalière intégrées, non seulement à nos postes frontalière mais aussi aux ports d'entrée, qui sont en fait aussi des frontières, ainsi qu'aux aéroports. Ces équipes de sécurité intégrées comprendront des représentants non seulement de la GRC mais aussi des autres ministères fédéraux concernés, comme l'Immigration et les Douanes. Certaines des équipes auront aussi des représentants des services municipaux exerçant des fonctions de police.

Ces équipes s'acquitteront d'un certain nombre de tâches. Elles ont un mandat très précis de surveillance de la frontière et des points d'entrée tels que les ports. Elles sont chargées de la mise en oeuvre des programmes que nous avons entre les ports et entre les points d'entrée.

L'une de nos initiatives s'appelle Jetway, et elle est axée sur la sécurité dans les aéroports et sur les activités illégales dans les aéroports. Le projet Convoy est axé sur les routes et les véhicules impliqués dans l'activité criminelle. Il existe une interconnexion entre les points d'entrée le long des frontières et entre ces points.

Le sénateur Wiebe: N'y a-t-il pas beaucoup de chevauchement et de double emploi? Ne serait-il pas préférable que la GRC, notre force de police nationale, soit chargée de toutes les activités de police dans les aéroports, dans les ports et sur les routes? Nous avons des polices provinciales, des polices municipales, des polices portuaires et des polices aéroportuaires, en veux-tu, en voilà. Même s'il y a une certaine coordination, je n'ai vraiment pas la conviction que cela nous donne tout le degré de sécurité voulu étant donné qu'il n'y a pas un seul service de police ayant fait ses preuves comme la GRC dans tout le pays. Je ne dis pas cela parce que vous portez l'uniforme de la GRC, je le crois sincèrement.

M. Loepky: Je suis très sensible à vos remarques.

Nous devons assurer un niveau constamment élevé d'exécution des lois au Canada, un niveau constant d'entraînement et de professionnalisme. Nous savons qu'il peut y avoir bon nombre de structures différentes dans les différentes provinces et que beaucoup de décisions différentes peuvent être prises sur qui devrait faire la police. Je pense que la GRC a manifestement un rôle de leadership à jouer pour coordonner les activités des divers organismes afin que nous puissions tous bénéficier des connaissances des uns et des autres et devenir interdépendants pour dispenser le meilleur service possible.

M. Proulx: N'oubliez pas non plus que nous avons une présence fédérale dans tous les domaines que vous venez de mentionner. À la frontière, nous sommes chargés d'appliquer la Loi sur les douanes ainsi que la Loi sur l'immigration entre les ports. Nous sommes aussi présents dans la plupart des aéroports, dans les aéroports internationaux, que ce soit sous forme de présence fédérale ou pour la sécurité nationale. Dans les ports, comme nous sommes un service de police fédérale, nous devons aussi nous occuper de la répression des drogues, de l'immigration, des douanes, et cetera.

Le sénateur Day: Je me demande si je ferais preuve de simplisme en disant que l'activité de renseignement comprend au moins deux volets différents, soit, d'une part, la collecte, le

another activity being the analysis of all that information. Is there a convergence in those activities, or can we think of them as two different activities within the global intelligence field?

Mr. Loepky: Various organizations gather intelligence for quite different purposes. The military gathers intelligence for the protection and the security of their soldiers, their people, and has that type of an outlook. With respect to the RCMP, we gather criminal intelligence to ultimately undertake criminal prosecution. That is our role. We gather that component of intelligence. CSIS gathers national security intelligence. There are different needs for the type of intelligence one is looking for and how it is put to use.

With respect to the common analysis of intelligence once it has been gathered, there are opportunities and there are cases, I believe, where that type of analysis has taken place. Perhaps Mr. Proulx can expand on that point.

Mr. Proulx: In the RCMP, all police officers are de facto intelligence officers because they are gathering information, willingly or not, which goes into the database. We also have trained intelligence officers who are only dedicated to that function. They are top-notch investigators who only want to collect information. They collect this information from investigators, from open sources, and so on, and this information is passed on to the analysts. A group of analysts analyze the information and transform it into intelligence. That information can be used for decision making by senior management at the strategic level and can be used on a technical level so that we can target the right suspects and set our priorities. We have a group of analysts who can be police officers, also civilian members, depending on who is doing what. The strategic level is composed mainly of civilian members, and the technical level is a mix of civilian members and police officers.

Mr. Loepky: Criminal Intelligence Service Canada is within the RCMP. It is a national police service. Within that service, there is representation from other government departments in terms of the analytical component that actually feeds their interest into an overall analysis component. There is that integration within the Criminal Intelligence Service Canada component.

Senator Day: Is there the possibility for more global coordination in the gathering of information from the many different sources, whereas applying your specific mandate takes analysis by people who understand your specific mandate and what you are looking for? Rather than talking about a global basket organization for the overall activity, is it possible to divide the activities and achieve better coordination at the gathering stage?

Mr. Proulx: Actually, the activities are divided. We have a group that works mainly on organized crime, and we have also a group that works on national security investigation. Of course, that is done very closely with our colleagues from CSIS and sometimes with the Armed Forces, when it is necessary. In other words, we do work in close cooperation. Information is being shared.

rassemblement et l'échange et, d'autre part, l'analyse. Y a-t-il convergence de toutes ces activités ou pouvons-nous les considérer comme des champs d'action différents du point de vue du renseignement global?

M. Loepky: Divers organismes font du renseignement à des fins très différentes. Les militaires font du renseignement pour assurer la protection et la sécurité des soldats et de leur personnel. La GRC fait du renseignement dans le but ultime d'intenter des poursuites pénales. C'est notre rôle. Nous nous occupons de cet aspect du renseignement. Le SCRS fait du renseignement pour la sécurité nationale. Il y a donc des besoins différents qui doivent être pris en considération.

En ce qui concerne l'analyse commune du renseignement, elle se fait lorsque cela est possible et je crois qu'il y a des cas où ce type d'analyse se fait. M. Proulx peut peut-être vous donner des précisions.

M. Proulx: À la GRC, tous les agents de police sont d'office des agents de renseignement car ils recueillent des informations, délibérément ou non, qui vont dans la base de données. Nous avons aussi des agents de renseignement spécialisés dans cette fonction. Ce sont des enquêteurs de tout premier ordre qui s'occupent uniquement de la recherche de renseignements. Ils recueillent des informations auprès d'enquêteurs, auprès de sources ouvertes, et cetera, et ils les communiquent aux analystes. Un groupe d'analystes se charge d'analyser les informations et d'en faire du renseignement. Ces informations sont utilisées par les preneurs de décisions aux niveaux supérieurs, au niveau stratégique, et elles peuvent être utilisées au niveau technique de façon à cibler les bons suspects et à établir nos priorités. Nous avons un groupe d'analystes qui peuvent être des agents de police mais aussi des civils, selon ce qu'il y a à faire. Le niveau stratégique se compose essentiellement de civils, et le niveau technique comprend à la fois des civils et des agents de police.

M. Loepky: Le Service du renseignement criminel du Canada fait partie de la GRC. C'est un service de la police nationale. On y trouve des représentants des autres ministères, du point de vue du volet analytique, qui intègrent leurs intérêts au volet d'analyse globale. Il y a donc cette forme d'intégration au sein du volet du Service du renseignement criminel du Canada.

Le sénateur Day: Serait-il possible d'assurer plus de coordination globale dans la collecte des informations des nombreuses sources différentes, alors que l'application de votre mandat particulier vous amène à utiliser les analyses effectuées par des gens qui comprennent votre mandat particulier et ce que vous cherchez? Au lieu de parler d'une organisation parapluie globale pour l'activité générale, serait-il possible de diviser les activités et d'assurer une meilleure coordination à l'étape de la collecte?

M. Proulx: En fait, les activités sont divisées. Nous avons un groupe qui s'occupe essentiellement du crime organisé et nous avons aussi un groupe qui s'occupe d'enquêtes de sécurité nationale. Bien sûr, cela se fait en collaboration étroite avec nos collègues du SCRS et, parfois, des Forces armées, si c'est nécessaire. Autrement dit, nous travaillons en étroite collaboration. L'information est partagée.

As mentioned earlier, most of our information, if not all, is passed on to CSIS with respect to security intelligence. It is not the same with information coming from CSIS to us because of the legal requirements when we arrest individuals and we go to court. We are required to disclose the information.

We work in sync, but we have different mandates. I can assure you that we work very closely together, as we do with other provincial police forces. Large municipal police forces are also involved with us.

Senator Day: Could you explain how the sharing of information on an international basis functions? Am I right in thinking that policing operations in other countries would share policing information with you on criminal activities, whereas international political activities might be shared with CSIS and military activities would be shared with the RCMP? Is that the flow?

Mr. Proulx: You are absolutely right, senator. We deal with foreign police agencies. CSIS deals with their counterparts in security and intelligent services, and of course the military deals with the military from other countries.

Information sharing takes place mostly at RCMP headquarters — CSIS to the RCMP headquarters — or sometimes in the field, in the divisions, because we also have local detachments or divisions. CSIS also has regional offices, and we are in contact with those offices.

Mr. Loepky: Perhaps I could respond to the question about international cooperation within the law enforcement community.

Canada and the RCMP are members of Interpol. We have an Interpol branch within our headquarters building, and it acts as a conduit for enquiries coming into Canada and for enquiries going out. It is closely connected to Interpol headquarters in Leon, France. One of our analysts is over there working in their analytical area for criminal intelligence. We do have that international liaison on a daily basis.

I referred earlier to the initiatives that the commissioner has undertaken and in which Assistant Commissioner Proulx has been involved — that is, bringing the law enforcement community together in countries with which we have a good working relationship, countries that have common criminal threats or activity, common criminal groups. They are looking at how to do a common threat assessment to ensure that, collectively, we are targeting the appropriate criminal organizations. We know that criminal organizations operate globally and transact money globally; therefore, that is the level at which we need to attack them. We need to bring together that international law enforcement intelligence community to look at common threats and threat levels, to develop a common measurement tool, and then to do the enforcement action collectively.

Senator Day: Is it conceivable that CSIS would be looking for information from the FBI in the United States in relation to a particular group's activities and that the RCMP would also be

Comme on l'a déjà dit, la plupart de nos informations, voire la totalité, sont communiquées au SCRS du point de vue du renseignement de sécurité. Ce n'est pas la même chose en ce qui concerne les informations que nous communiquons au SCRS, étant donné nos obligations légales lorsque nous arrêtons des individus et que nous intentons des poursuites. Nous sommes obligés de divulguer les informations.

Nos activités sont bien synchronisées mais nous avons des mandats différents. Je puis vous assurer que nous collaborons étroitement, comme nous le faisons avec les services de police provinciaux. Les grands services de police municipaux collaborent aussi avec nous.

Le sénateur Day: Comment se fait le partage des informations à l'échelle internationale? Ai-je raison de penser que les services de police des autres pays partagent leurs informations avec vous, en ce qui concerne les activités criminelles, alors que les activités politiques internationales sont partagées avec le SCRS, et que les activités militaires sont partagées avec la GRC? Est-ce comme cela que les choses se font?

M. Proulx: Vous avez parfaitement raison, sénateur. Nous traitons avec les agences de police étrangères. Le SCRS traite avec ses homologues de la sécurité et du renseignement et, bien sûr, les militaires traitent avec les militaires des autres pays.

Le partage des informations se fait en grande mesure au quartier général de la GRC — du SCRS au QG de la GRC — ou, parfois, sur le terrain, dans les divisions, parce que nous avons aussi des détachements locaux ou des divisions. Le SCRS a des bureaux régionaux avec lesquels nous sommes en contact.

M. Loepky: Peut-être pourrais-je répondre à la question concernant la coopération internationale des agences de police.

Le Canada et la GRC font partie d'Interpol. Nous avons au quartier général une Direction d'Interpol qui assure la transmission des demandes d'information arrivant au Canada ou en partant. Elle est étroitement reliée au QG d'Interpol à Léon, en France. Un de nos analystes travaille sur place dans les services d'analyse de renseignement criminel. Nous avons donc cette liaison internationale sur une base quotidienne.

J'ai parlé plus tôt des initiatives lancées par le commissaire et auxquelles a participé le commissaire adjoint Proulx. Il s'agit de coordonner les activités des différents organismes nationaux d'exécution des lois avec lesquels nous avons de bonnes relations de travail, dans les pays où existent des menaces criminelles communes ou des groupes criminels communs. Ils s'efforcent de produire des analyses communes des menaces pour veiller à ce que tout le monde, collectivement, s'attaque aux organismes criminels appropriés. Nous savons qu'il y a des organisations criminelles qui oeuvrent à l'échelle mondiale et qui font des transactions financières mondiales. C'est donc à ce niveau-là que nous devons les attaquer. Nous devons unifier ce monde international du renseignement pour nous pencher sur les menaces communes, pour élaborer un outil de mesure commun et pour entreprendre des actions de police collectivement.

Le sénateur Day: Est-il concevable que le SCRS demande des informations au FBI au sujet des activités d'un groupe particulier, et que la GRC les demande aussi? Vous adresseriez-vous

looking for information? Would you both go independently to the FBI asking for that information, or does the Privy Council Office get involved in coordinating requests for that flow of activity?

Mr. Loepky: No, that is generally done agency to agency. In most cases, agencies would be in contact with their counterparts in another country.

In our case, because we have a multi-faceted mandate, we deal with a number of agencies in the USA: the Drug Enforcement Administration for drug matters; the Bureau of Alcohol, Tobacco and Firearms for explosives, for firearms and for alcohol smuggling; the FBI primarily for organized crime; as well as a host of local and state agencies that are in existence.

Clearly, then, there are challenges in terms of making sure that we get all of the partners to the table when we are dealing with our colleagues south of the border.

Mr. Proulx: To clarify a point you made, senator, if we were to investigate a terrorist group, CSIS would be aware of it, that is for sure.

Senator Meighen: And vice versa?

Mr. Proulx: Not necessarily. It depends if the group is involved in criminal activity.

Senator Meighen: Most of them are.

Mr. Proulx: Most of them are, but some are not at that stage yet.

Senator Day: In your submission, two points stood out in my mind. One was that the RCMP retained its responsibility for investigating criminal offences relating to national security, and you go on to say that CSIS has the responsibility for political activities that are threats to national security. In reality, can you really differentiate between those two, especially in light of international terrorism that in many instances is defined as a criminal activity and that we know in many cases is politically-motivated? How do you coordinate your activities in that modern context?

Mr. Loepky: CSIS collects information concerning individuals or groups who pose a threat to the security of Canada, such as linkages, ideology, structure, and recruitment into the organization, while the RCMP is only interested in the criminal activities of individuals involved within that group. CSIS clearly is engaged in national security issues, such fundraising — which before this point in time was not necessarily a criminal activity — recruiting, and promoting a terrorist ideology in Canada to support initiatives in their homeland. These issues impact our national security. However, our role is to look at the criminal activity of those groups or individuals. There is a complementary mandate that we need to work at and we do work at to ensure that there are no gaps and that there is a common approach to our activities.

Mr. Proulx: We also have liaison officers in place. We have a program of liaison officers at headquarters and in most of the major cities.

Senator Day: Would it not be easier if you were together?

indépendamment au FBI ou est-ce que le Bureau du Conseil privé coordonnerait les deux demandes?

M. Loepky: Non, cela se fait généralement d'agence à agence. Dans la plupart des cas, les agences prennent directement contact avec leurs homologues de l'autre pays.

Dans notre cas, comme nous avons un mandat multiple, nous traitons avec plusieurs agences différentes aux États-Unis: la Drug Enforcement Administration pour les questions de drogues, le Bureau of Alcohol, Tobacco and Firearms, pour la contrebande d'explosifs, d'armes à feu et d'alcool, le FBI pour le crime organisé, ainsi qu'une foule d'agences locales ou des États.

Certes, il y a beaucoup de difficultés à surmonter pour s'assurer que tous les partenaires sont à la même table quand nous traitons avec nos collègues américains.

M. Proulx: Une précision, sénateur: si nous devons faire enquête sur un groupe terroriste, le SCRS serait au courant, c'est évident.

Le sénateur Meighen: Et vice versa?

M. Proulx: Pas nécessairement. Ça dépend si le groupe mène des activités criminelles.

Le sénateur Meighen: C'est le cas de la plupart d'entre eux.

M. Proulx: En effet, mais tous n'ont pas encore atteint cette étape.

Le sénateur Day: Il y a dans votre mémoire deux remarques qui ont retenu mon attention. L'une est que la GRC conserve la responsabilité des enquêtes sur les infractions criminelles reliées à la sécurité nationale, alors que le SCRS conserve la responsabilité des activités politiques qui menacent la sécurité nationale. Dans la réalité, cependant, est-il possible de différencier les deux, surtout si l'on considère que le terrorisme international est dans bien des cas défini comme une activité criminelle et que nous savons qu'il a souvent des motivations politiques? Comment pouvez-vous coordonner vos activités dans ce contexte moderne?

M. Loepky: Le SCRS recueille des informations sur les individus ou groupes qui posent une menace à la sécurité du Canada, par exemple sur leurs liens, leur idéologie, leur structure et leur recrutement, alors que la GRC s'intéresse seulement aux activités criminelles des individus oeuvrant à l'intérieur de ces groupes. Le SCRS s'intéresse clairement aux questions de sécurité nationale, comme la collecte de fonds — qui, jusqu'à présent, n'était pas nécessairement une activité criminelle — le recrutement et la promotion d'une idéologie terroriste au Canada à l'appui d'initiatives dans leur pays d'origine. Ces questions ont une incidence sur notre sécurité nationale. Toutefois, notre rôle est de nous pencher sur l'activité criminelle de ces groupes ou individus. Il s'agit donc d'un mandat complémentaire que nous exerçons pour veiller à ce qu'il n'y ait pas de lacunes et à ce qu'il y ait une approche commune dans nos activités.

M. Proulx: Nous avons des agents de liaison. Nous avons un programme d'agents de liaison au quartier général et dans la plupart des grandes villes.

Le sénateur Day: Ne serait-il pas préférable de travailler ensemble?

Mr. Proulx: We were together before 1984.

Senator Day: I understand that, and we experimented with dividing you in 1984.

Mr. Loeppky: We work closely together and we have a common objective, which is to keep Canada safe.

The Deputy Chairman: Do you have any knowledge of files on members of Parliament, including senators, that are being kept up to date and maintained?

Mr. Loeppky: No, we do not maintain files unless we are involved in a criminal investigation.

The Deputy Chairman: I will not ask you that question. I do not want to put members of parliament on the spot.

Can I turn back to the PCO? We are dealing here as much with the good health and secure feelings of Canadians as we are with the things that we cannot touch, cannot see and do not really understand. However, in this area, I think Canadians do understand. In that connection, how often do you meet with the PCO committee? How often did you meet with them, for example, prior to September 11?

Mr. Loeppky: I believe the meetings were twice a month, every two weeks, to assess issues and to look at a variety of projects that were underway. For example, we had input into publication of the booklet referred to earlier.

Since September 11, the meetings have obviously taken place much more frequently, depending on the state of not necessarily the threat but the state of activity in terms of what was going on. Post September 11, there were very frequent meetings to ensure that there were no gaps in the information. I do not have an exact agenda in terms of which meetings took place on which date, but they were much more frequent.

The Deputy Chairman: Would they meet as frequently as six or eight times a month?

Mr. Loeppky: I would believe so, yes. More than that.

The Deputy Chairman: Which government departments are present? For example, DND certainly would be there and the force would certainly be there and CSIS would certainly be there. Was Immigration Canada present?

Mr. Loeppky: Yes, immigration would be there. Customs would be there. Transport would be there. Justice would be there. There may be a few others. I do not have the list in front of me.

The Deputy Chairman: That is pretty broad participation.

Mr. Loeppky: Foreign affairs would be there. The various departments that have a role in terms of intelligence and security matters would be present.

The Deputy Chairman: How large is the PCO security section? If it is a problem to answer that question, do not answer it.

Are one or two people involved, or is it a secretariat?

Mr. Loeppky: It is a secretariat, but I am not sure about the actual staffing levels of PCO.

M. Proulx: Nous étions ensemble avant 1984.

Le sénateur Day: J'entends bien, et on a fait l'expérience de la division en 1984.

M. Loeppky: Nous collaborons étroitement et nous avons un objectif commun qui est d'assurer la sécurité du Canada.

Le vice-président: Avez-vous connaissance de dossiers sur des parlementaires, y compris des sénateurs?

M. Loeppky: Non, nous ne tenons pas de dossiers, à moins qu'il s'agisse d'une enquête criminelle.

Le vice-président: Faites comme si je n'ai pas posé la question. Je ne veux pas mettre de députés sur la sellette.

Puis-je revenir au BCP? Nous parlons aujourd'hui autant de la bonne santé et du sentiment de sécurité des Canadiens que de choses que nous ne pouvons pas toucher, que nous ne pouvons pas voir et que nous ne comprenons pas vraiment. Dans ce domaine, toutefois, je pense que les Canadiens comprennent. Dans ce contexte, quelle est la fréquence des réunions du comité du BCP? Quelle était la fréquence des réunions avant le 11 septembre, par exemple?

M. Loeppky: Je pense qu'il y a des réunions deux fois par mois, une fois toutes les deux semaines, pour faire le point et pour analyser les projets en cours. Par exemple, nous avons contribué à la publication du livret dont on parlait tout à l'heure.

Depuis le 11 septembre, les réunions sont évidemment beaucoup plus fréquentes, selon l'état pas nécessairement de la menace mais plutôt de l'activité en cours. Après le 11 septembre, il y a eu des réunions très fréquentes pour veiller à ce qu'il n'y ait aucune faille dans l'information. Je n'ai pas le calendrier exact des réunions qui se sont tenues depuis lors mais je sais qu'elles sont beaucoup plus fréquentes.

Le vice-président: Est-ce que le comité se réunit aussi fréquemment que six ou huit fois par mois?

M. Loeppky: C'est ce que je pense, oui. Plus que cela.

Le vice-président: Quels ministères sont représentés? Par exemple, le MDN l'est certainement, ainsi que la police et le SCRS, probablement. Et Immigration Canada?

M. Loeppky: Oui, Immigration Canada est représenté. Les Douanes aussi, ainsi que les Transports, la Justice et quelques autres. Je n'ai pas la liste sous les yeux.

Le vice-président: C'est une participation très large.

M. Loeppky: Les Affaires étrangères aussi. En bref, les divers ministères qui s'occupent de renseignement et de sécurité sont représentés.

Le vice-président: Quelle est la taille du département de sécurité au BCP? Si vous préférez ne pas répondre à cette question, n'y répondez pas.

S'agit-il d'une ou deux personnes ou d'un secrétariat?

M. Loeppky: C'est un secrétariat mais je ne sais pas combien de personnes y travaillent.

The Deputy Chairman: Are ministers present regularly? Do ministers attend?

Mr. Loeppky: No, they do not. It is an assistant deputy minister level. The heads of intelligence or the heads of intelligence coordinators from each of the agencies are there. That is who represents us.

The Deputy Chairman: Is that because of a need to know?

Mr. Loeppky: No. They are best placed to bring the issues to the table, I believe.

The Deputy Chairman: The other question I have has to do with pursuit. Are there any members of the Royal Canadian Mounted Police who work in countries other than Canada?

Mr. Loeppky: Yes. We have a fairly extensive foreign liaison program. I believe that there are about 30 members in 22 different countries, if I am not mistaken.

The Deputy Chairman: Are any of those members engaged in intelligence work?

Mr. Loeppky: No.

The Deputy Chairman: What are they? Are they liaison people with the police forces of the various countries?

Mr. Loeppky: They have several roles, but their key role is to act in a liaison capacity to facilitate Canadian-based investigations and to provide an assessment to us in terms of the criminal environment within which they work. Their role is primarily one of liaison and interaction with the other police organizations in those countries.

The Deputy Chairman: Are members of the force doing intelligence work in countries beyond the 22 that you have identified?

Mr. Loeppky: No. Our role is strictly one of liaison with law enforcement communities to further criminal investigations and build those partnerships.

The Deputy Chairman: Does Immigration Canada have people doing investigative work on the ground in foreign countries other than the normal staffs at our embassies?

Mr. Loeppky: I believe their role is to vet visas and that type of thing. Mr. Proulx was involved in the immigration program for the RCMP, but to my knowledge, that is their role.

Mr. Proulx: They also have immigration control officers who deal with local authorities with respect to the criminal and security screening of potential immigrants.

The Deputy Chairman: To your knowledge, are any foreign intelligence gathering forces, such as American immigration personnel, currently pursuing investigations on Canadian soil?

Mr. Loeppky: No. Their role here is very similar to our role in the U.S., for example.

The Deputy Chairman: It is very similar, but the question is as precise as I can put it. Are there any, to your knowledge?

Mr. Loeppky: No, not conducting investigations; but acting in a liaison capacity, yes.

Le vice-président: Les ministres sont-ils présents aux réunions?

M. Loeppky: Non, ils n'y participent pas. Les réunions se tiennent au niveau de sous-ministre adjoint. Il y a aussi les directeurs des services de renseignement ou les coordonnateurs de chacune des agences. Ce sont ces personnes qui nous représentent.

Le vice-président: Est-ce parce que c'est secret?

M. Loeppky: Non, c'est parce que ce sont les meilleures personnes pour traiter de ces questions.

Le vice-président: J'ai une autre question concernant les poursuites. Y a-t-il des membres de la GRC qui travaillent dans des pays étrangers?

M. Loeppky: Oui, nous avons un programme assez important de liaison avec l'étranger. Je pense que nous avons une trentaine de membres dans 22 pays différents.

Le vice-président: Font-ils du renseignement?

M. Loeppky: Non.

Le vice-président: Qui sont-ils? Est-ce que ce sont des agents de liaison avec les services de police des différents pays?

M. Loeppky: Ils exercent plusieurs fonctions mais leur rôle principal est d'assurer la liaison pour faciliter les enquêtes menées au Canada et pour nous fournir une évaluation des activités criminelles dans le pays où ils se trouvent. Ils exercent fondamentalement un rôle de liaison et d'interaction avec les services de police de ces pays.

Le vice-président: Y a-t-il des membres de la GRC qui font du renseignement dans d'autres pays que les 22 que vous venez d'identifier?

M. Loeppky: Non. Notre rôle est strictement d'assurer la liaison avec les services de police pour la poursuite des enquêtes criminelles et pour développer ces partenariats.

Le vice-président: Y a-t-il des gens d'Immigration Canada qui mènent des enquêtes sur le terrain dans des pays étrangers, à part ceux qui travaillent normalement dans nos ambassades?

M. Loeppky: Je pense que leur rôle est de contrôler les visas et de faire ce genre de chose. M. Proulx s'est occupé du programme d'immigration pour la GRC mais, à ma connaissance, c'est leur rôle.

M. Proulx: Il y a des agents de contrôle de l'immigration qui traitent avec les autorités locales en ce qui concerne les enquêtes de sécurité des candidats à l'immigration.

Le vice-président: À votre connaissance, ces services étrangers de renseignement, comme les agents d'immigration américains, mènent-ils actuellement des enquêtes en sol canadien?

M. Loeppky: Non. Leur rôle ici est très similaire au nôtre là-bas, par exemple.

Le vice-président: C'est très similaire mais ma question était très précise. Y en a-t-il, à votre connaissance?

M. Loeppky: Non, pas qui mènent des enquêtes mais qui jouent un rôle de liaison.

The Deputy Chairman: Then there are ongoing investigations.

My general question had to do with pursuit. How do you pursue? Under what authority and under what laws do you pursue? How do you protect the people we send off in pursuit, even if they are liaison personnel?

Mr. Loepky: I am sorry. I did not understand the question correctly.

The U.S. has no police officer or peace officer status in Canada. They provide information to us on relevant investigations that are of interest to them in the U.S. and then we take the action pursuant to that liaison. Having somebody on the ground here simply provides a more direct avenue of discussion than having somebody in the U.S. In terms of having the ability to move inquiries forward, our experience is to have a liaison program. It really facilitates getting the responses and getting the work done.

The Deputy Chairman: Do you know if CSIS has personnel off-shore? I notice there is some money for that purpose.

The companion question to that, of course, is this: Is CSIS host to international forces pursuing intelligence activities in our country and with our goodwill and support?

Mr. Loepky: CSIS has a important liaison program as well, but I am not sure how extensive it is. I am not aware of the presence of foreign intelligence agencies in Canada.

Senator Atkins: I gather we will host the G20 conference.

Mr. Loepky: That is correct.

Senator Atkins: Who is responsible for coordinating the security for that event, which will be pretty high-profile.

Mr. Loepky: Under the Security Offences Act, we have a mandate to provide protection to internationally protected persons. That is a responsibility of ours, and we will obviously have a lead role in providing protection. However, it is very much a joint effort in conjunction with the Ottawa-Carleton Police, the Ontario Provincial Police, in terms of bringing their various pieces to the table. CSIS will also bring their information to the table in terms of threat assessments. The mandate for the protection of individuals who are here and are designated "protectees" is the ultimate responsibility of the force.

Senator Atkins: Would this conference be a bigger challenge than, say, the NATO conference that we hosted a week or so ago?

Mr. Loepky: I believe it has a different profile and, consequently, is the subject of different interest groups. We are sensitive to that and are preparing for it.

In preparation for this conference, which will take place in the very near future, we can certainly build on the planning that was done for the G8.

Senator Atkins: Will it include, say, the President of the United States?

Mr. Loepky: It will be at the level the finance minister.

Le vice-président: Il y a donc des enquêtes en cours.

Ma question générale portait sur la poursuite. Comment poursuivez-vous? En vertu de quel pouvoir et de quelles lois poursuivez-vous? Comment protégez-vous les gens que nous envoyons en poursuite, même s'il s'agit de personnel de liaison?

M. Loepky: Veuillez m'excuser, je n'avais pas bien compris votre question.

Les États-Unis n'ont pas d'agents de police ou d'agents de la paix au Canada. Ils nous donnent des informations sur les enquêtes qui les intéressent, aux États-Unis, et nous prenons les mesures qui s'imposent dans le cadre de cette liaison. Avoir quelqu'un ici, sur place, leur donne simplement un moyen de discussion plus direct qu'avoir quelqu'un aux États-Unis. En ce qui concerne l'exécution des enquêtes, notre expérience est d'avoir un programme de liaison. Cela facilite vraiment l'obtention de réponses et l'exécution du travail.

Le vice-président: Savez-vous si le SCRS a du personnel à l'étranger? Je constate qu'un budget est prévu à ce sujet.

Ma question complémentaire est évidemment celle-ci: le SCRS est-il l'hôte de forces internationales menant des activités de renseignement dans notre pays, avec notre accord et notre appui?

M. Loepky: Le SCRS a aussi un programme de liaison important mais je n'en connais pas vraiment l'ampleur. Je ne sache pas qu'il y ait des agences de renseignement étrangères présentes au Canada.

Le sénateur Atkins: Nous allons bientôt accueillir la conférence du G-20.

M. Loepky: C'est exact.

Le sénateur Atkins: Qui est chargé de coordonner la sécurité à ce sujet?

M. Loepky: En vertu de la Loi sur les infractions en matière de sécurité, nous avons le mandat d'assurer la protection des personnes protégées internationalement. C'est l'une de nos responsabilités et nous assumons évidemment la direction de cette protection. Cela dit, c'est vraiment un effort de collaboration avec la Police d'Ottawa-Carleton et la Police provinciale de l'Ontario. Le SCRS fournit éventuellement les informations qui s'imposent pour l'évaluation de la menace. Cela dit, c'est la GRC qui assume la responsabilité ultime de protéger les personnes qui sont ici.

Le sénateur Atkins: Cette conférence vous posera-t-elle plus de problèmes que, disons, la conférence de l'OTAN qui s'est tenue il y a un peu plus d'une semaine?

M. Loepky: C'est une conférence différente qui attirera probablement des groupes d'intérêt différents. Nous en sommes conscients et nous nous y préparons.

En vue de cette conférence, qui se tiendra dans un avenir très proche, nous pouvons certainement tirer parti des plans dressés pour le G-8.

Le sénateur Atkins: Est-ce que le président des États-Unis y participera?

M. Loepky: Non, ce sera une conférence des ministres des Finances.

Senator Atkins: Not the heads of state?

Mr. Loepky: No.

Senator Meighen: You gentlemen are both aware of the fact that some people in Canada believe that we should indeed have an off-shore intelligence-gathering capability. This is not, as I understand it, a function of CSIS at the present time. You are also well aware this would be a relatively expensive operation. According to assessments that I have read, even if we did set up such a thing, we would not get much information from it for approximately 10 years or some considerable period of time.

That being said, and leaving aside the small “p” political ramifications of the question, would it be useful to you if tomorrow I could snap my fingers and there were international off-shore Canadian intelligence-gathering operations?

Mr. Loepky: There is no question that many of our terrorists threats arise from what I would call homeland issues from other parts of the country and from other parts of the world. Therefore, there is a need to know what is going on there, to know what is behind those types of issues so that we can address them in a more proactive way.

We work closely with foreign agencies to ensure that we understand the environment and the issues. When those issues are brought to Canadian soil, we need the capacity and the ability to address them.

Do we have all the information we need, as much as we would like? I guess it is always beneficial to have more.

Would we have more information if we had the ability to gather foreign intelligence, not necessarily ourselves, but a Canadian component? You might have information that has not been filtered and that is probably more reliable, but, clearly, that decision would have to be made beyond us.

Senator Meighen: Mr. Proulx had said at one point that all officers are intelligence gatherers because they have to keep their eyes open. Do I assume that liaison officers abroad do not just liaise but also keep their eyes open and, therefore, act as intelligence gatherers?

Mr. Loepky: Intelligence is a very broad term. It involves the open intelligence on the Internet. It involves intelligence of what is seen and heard. Clearly, liaison officers are not out there actively gathering intelligence. I certainly would not want to send that message. However, if issues are brought to their attention by foreign law enforcement agencies that impact on us, if that is intelligence gathering, they would record that and provide it to us; but, they are not out there actively soliciting agents and recruiting agents.

The Deputy Chairman: I would express our sincerest thanks to both of you for appearing here and to our earlier witnesses as well.

Le sénateur Atkins: Pas des chefs d'État?

M. Loepky: Non.

Le sénateur Meighen: Vous savez probablement qu'il y a des gens au Canada qui pensent que nous devrions avoir des services de renseignement à l'étranger. Or, si je comprends bien, ce n'est pas une fonction du SCRS à l'heure actuelle. Vous savez aussi que cela coûterait sans doute très cher. Selon des études que j'ai vues, même si nous voulions agir de cette manière, nous ne pourrions probablement pas obtenir d'informations très utiles avant une dizaine d'années.

Cela dit, et laissons de côté pour le moment les ramifications «politiques», avec un petit «p», vous serait-il utile d'avoir en ce moment, si c'était possible, un service de renseignement canadien à l'étranger?

M. Loepky: Il ne fait aucun doute que bon nombre des menaces terroristes émanent de ce que j'appellerais des questions indigènes d'autres parties du pays et d'autres parties du monde. En conséquence, il est utile de savoir ce qui se passe partout, de savoir qui est derrière ce type de menaces afin de pouvoir agir de manière proactive.

Nous collaborons étroitement avec les agences étrangères pour bien comprendre l'environnement et la problématique. Quand les problèmes se posent sur le sol canadien, nous devons être en mesure de réagir.

Disposons-nous de toutes les informations dont nous avons besoin? Je suppose qu'il serait toujours bénéfique d'en avoir plus.

Aurions-nous plus d'informations si nous pouvions faire du renseignement à l'étranger, pas nécessairement nous-mêmes mais au moyen d'un volet canadien? Cela nous permettrait peut-être d'avoir des renseignements qui n'ont pas été filtrés et qui seraient probablement plus fiables mais, à l'évidence, cette décision ne nous appartient pas.

Le sénateur Meighen: M. Proulx disait tout à l'heure que tous les agents de la GRC sont en fait des agents de renseignement car ils doivent garder les yeux ouverts. Dois-je donc supposer que les agents de liaison à l'étranger ne font pas simplement de la liaison mais gardent aussi les yeux ouverts et, par conséquent, jouent aussi le rôle d'agents de renseignement?

M. Loepky: Le renseignement est une notion très large. Cela comprend les informations recueillies sur Internet et les informations que l'on voit et que l'on entend. Manifestement, les agents de liaison n'ont pas pour fonction de faire activement du renseignement. Je ne voudrais certainement pas vous donner cette impression. En revanche, si des problèmes sont portés à leur attention par des agences étrangères et que ces problèmes nous concernent, ils voudront manifestement nous en parler et cela pourrait être considéré comme une forme de renseignement. Toutefois, leur rôle n'est pas de solliciter ou de recruter activement des agents.

Le vice-président: Je tiens à vous remercier très sincèrement tous les deux d'être venus témoigner aujourd'hui, et je remercie aussi nos témoins précédents.

The Senate committee has been meeting to survey the major security and defence matters facing Canada. This evening, we have focused on how intelligence is collected, the different ways it is analyzed, and how this information is then distributed to the people who need and use it. We have heard the views of a knowledgeable group of specialists about what should happen.

The committee's work will continue on October 29 when we will hear further from government officials, such as Mr. Richard Fadden, Deputy Clerk of the Privy Council. He is responsible for intelligence at the PCO.

To those of you at home following our work, please visit our Web site by going to www.senate-senat.ca/defence.asp. We post the testimony of witnesses, as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting the members of the committee.

The committee adjourned.

Notre comité a déjà tenu des réunions au sujet des grandes questions de sécurité et de défense concernant le Canada. Ce soir, nous nous sommes concentrés sur la manière dont on recueille, analyse et distribue du renseignement aux gens qui en ont besoin. Nous avons entendu les spécialistes en la matière.

Le comité poursuivra ses travaux le 29 octobre en accueillant d'autres représentants du gouvernement, soit M. Richard Fadden, sous-greffier du Conseil privé et responsable du renseignement au BCP.

À l'intention des personnes qui veulent suivre nos travaux chez elles, je leur recommande de consulter notre site Web à l'adresse www.senate-senat.ca/defence.asp. On y trouvera le procès-verbal de nos séances ainsi que le calendrier des audiences futures. On peut aussi s'adresser directement au greffier du comité en composant le 1-800-267-7362 pour obtenir d'autres renseignements ou pour savoir comment prendre contact avec les membres du comité.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Major-General J.O. Michel Maisonneuve, Assistant Deputy
Chief of Defence Staff;
Brigadier-General P. M. Samson, Director General —
Intelligence.

From the Royal Canadian Mounted Police:

Gary Loeppky, Deputy Commissioner, Operations;
Richard Proulx, Assistant Commissioner, Criminal Intelligence
Directorate.

Du ministère de la Défense nationale:

Le major-général J.O. Michel Maisonneuve, sous-chef
d'état-major adjoint;
Le brigadier-général P. M. Samson, directeur général —
Renseignement.

De la Gendarmerie royale du Canada:

Gary Loeppky, sous-commissaire, Opérations;
Richard Proulx, commissaire adjoint, Direction des
renseignements criminels.